



**REVUE DE PRESSE SAISON 2015-2016**

# **FAUST**

**5, 8, 10 et 12 juin 2016**

**PRESSE  
RADIO / TV**

## RADIO

**11.06.2016 | Espace 2 | Avant-scène**

**Critique : Faust à l'Opéra de Lausanne** (minute 44:40)

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/>

**31.05.2016 | Espace 2 | Magma**

**Entretien avec Stefano Poda, metteur en scène de Faust**

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/magma/7726984-magma-du-31-05-2016.html>

**28.05.2016 | Espace 2 | Avant-scène**

**Entretien avec la soprano Maria Katzarava** (minute 28:02)

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/7722205-avant-scene-du-28-05-2016.html>

## TV

**04.06.2016 | RTS UN | Le 19h30**

**Culture : L'Opéra de Lausanne met en scène Faust**

<http://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/culture-lopera-de-lausanne-met-en-scene-faust?id=7777858>

**04.06.2016 | RTS UN | Le 12h45**

**L'agenda culturel : Faust**

<http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/agenda-culture-la-collection-dart-nestle-est-a-decouvrir-au-musee-jenisch-a-vevey?id=7777336>

**PRESSE ÉCRITE  
INTERNATIONALE**

LAUSANNE

Opéra,  
5 juinFaust  
GounodPaolo Fanale (Faust)  
Kenneth Kellogg (Méphistophélès)  
Maria Katzarava (Marguerite)  
Régis Mengus (Valentin)  
Benoît Capt (Wagner)Carine Séchaye (Siébel)  
Marina Viotti (Marthe)  
Jean-Yves Ossonce (dm)  
Stefano Poda (msdcl)

Monter *Faust* en fin de saison n'est pas en soi un geste très original, mais quand on en confie la mise en scène à Stefano Poda, on peut s'attendre à un choc esthétique. La mise en scène et tout le reste, d'ailleurs : pour cette nouvelle production entre Lausanne, Tel-Aviv et Turin, l'Italien signe aussi les décors, les costumes et les lumières, en véritable demiurge.

Loin des nombreuses transpositions qu'a dû supporter le chef-d'œuvre de Gounod, Stefano Poda présente une vision (au sens visionnaire), parfois quasiment surréaliste, intemporelle et épurée, fondée sur des images souvent saisissantes de beauté, refusant l'anecdote narrative et entraînant l'œil et la sensibilité vers d'étranges espaces oniriques. Et comme dans les rêves, toutes les visions ne sont pas forcément claires et rationnelles.

On est un peu surpris par les mannequins féminins convulsifs animés par la «Valse», on

ne voit pas bien ce que font Faust et Méphisto à la fin, mais des passages comme la «Mort de Valentin», la «Scène de l'église» ou la «Nuit de Walpurgis» sont particulièrement réussis. Quant au décor, un élément cylindrique, il connaît plusieurs usages, unifiant le récit, enserrant Faust dans son cabinet, servant de cercle magique à Méphisto, de chambre à Marguerite, présentant un motif végétal et abstrait pour le jardin, ouvrant sur l'infini dans l'«Apothéose».

La direction d'acteurs est fouillée, particulièrement pour le Chœur de l'Opéra de Lausanne, très bien préparé par Marcel Seminara. Ce dernier a particulièrement travaillé les couleurs et la légèreté, surtout dans les passages les plus exposés, comme le célebrissime «Chœur des soldats».

La distribution est internationale à souhait, sans que la qualité de la diction ait à en souffrir. Dans le rôle-titre, le ténor italien Paolo

Fanale exalte logiquement les aspects italianisants de l'écriture de Gounod, son charme mélodique, son élégance. La «Cavatine» est un magnifique moment de bel canto, avec un très joli *diminuendo* sur le contre-ut.

La soprano mexicaine Maria Katzarava a, elle aussi, des couleurs latines dans la voix, ainsi qu'un timbre superbe. Surtout, sa souplesse lui permet d'aborder, avec la même aisance, toutes les facettes du rôle de Marguerite : le brio, la rêverie intimiste, la puissance dramatique, la nostalgie, la passion amoureuse...

Kenneth Kellogg est moins une basse chantante qu'une vraie basse noble, assez corsée. Mais le chanteur américain est aussi capable de légèreté dans la « Ronde du Veau d'or » et la « Sérénade », et de solidité face aux nombreux passages aigus. Il offre à Méphisto, par son physique, une présence impressionnante.

Régis Mengus se montre parfaitement sobre en Valentin. Le baryton français, à la fois puis-



sant et clair, possède les clés stylistiques de ce répertoire, comme nous l'avions remarqué, sur la même scène, dans le personnage, pourtant très différent, du Mari des *Mamelles de Tirésias*, mais aussi en Karnac du *Roi d'Ys*, à l'Opéra de Saint-Étienne.

Marina Viotti offre une Marthe de haute tenue,

en rien une matrone ridicule, mais une jeune et belle voisine, au chant sensuel et élégant. Carine Séchaye est la grâce incarnée en Siébel, et même Benoît Capt, dans le modeste rôle de Wagner, fait dresser l'oreille.

Jean-Yves Ossonce se sent comme un poisson dans l'eau dans cette musique qu'il connaît si

bien. Il sait en alléger la pâte, en gommer les aspects emphatiques et en souligner, par des *tempi* globalement assez modérés, le parfum lyrique. Surtout, il tire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne une palette de sonorités diversifiées, qui sont la signature même de Gounod.

JACQUES BONNAURE

**PRESSE ÉCRITE  
SUISSE**



# A l'opéra, quand le diable s'en mêle

**OPÉRA** • Sur la scène lausannoise, «Faust» de Gounod revisité par la mise en scène de Stefano Poda ouvre une dimension métaphysique fascinante sur la violence et la beauté. D'une force suggestive, la musique alterne moments d'hallucination et touches d'humour.

**S**i le livret ne retient de Faust que l'histoire de la séduction de Marguerite, l'opéra de Gounod laisse ouvert le champ d'une interprétation plus proche de l'œuvre de Goethe, laquelle a fasciné le compositeur dès son plus jeune âge. Or Gounod, cette œuvre incite à le rappeler, a songé à rentrer dans les ordres. S'il abandonne le sacerdoce, il ne renonce pas à sa foi et sera sa vie durant tiraillé entre le profane et le sacré. L'interprétation proposée à l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec le Teatro Regio de Turin et le New Israeli Opera de Tel Aviv, ouvre une dimension métaphysique qui interroge et subjugué. Elle questionne la démoniaque alliance du vieux savant désabusé et de Mephisto, la grâce divine si chèrement payée, la vérité de Faust que l'amour révèle à lui-même humain, tellement humain.

## La musique dit plus que le texte

Marguerite s'est laissée séduire par Faust qui, le diable aidant, a retrouvé sa jeunesse. Il l'aime, la quitte, revient la voir, fuit la vindicte populaire après avoir blessé à mort son frère qui l'a provoqué en duel. Maudite et désespérée, Marguerite tue l'enfant né de cet amour. On la condamne à l'échafaud. Faust, grâce à Mephisto, la rejoint dans son cachot et veut l'emmener. Elle refuse et s'en remet à la grâce divine qui lui ouvre le paradis.

La musique dit plus que le texte. D'une force suggestive, impressionnante dès l'ouverture, elle alterne des

passages purement instrumentaux, les scènes de foule, les moments d'hallucination, les sarcasmes sataniques, des touches d'humour réaliste, avec des moments d'un tendre lyrisme, naïf ou sensuel, et d'émouvants airs d'amour. Gounod témoigne d'une superbe maîtrise de l'écriture instrumentale, d'une remarquable connaissance de la voix et de la prosodie.

La mise en scène de Stefano Poda, ses couleurs - la violence du rouge, l'opposition du blanc et du noir, le gris ensorcelant -, ses costumes, ses éclairages, se distancent de toute tentative de réalisme ou de naturalisme. Poda s'attache aux émotions, aux évocations visionnaires, encerclées dans un immense anneau qui s'élève ou s'abaisse sur la scène. La beauté, la violence parfois, la cohérence des symboles, qu'il n'est pas nécessaire de tous décrypter, fascinent, indiquent une perception philosophique, une ambiguïté de sens laissées à l'interprétation de chacun.

## Une interprétation intense, soulignant les contrastes

Lors de la première il fallut, au début, que solistes et chœur trouvent leurs marques. Après l'entracte on était saisi. Précédé d'une réputation qui lui vaut d'être engagé partout, Paolo Fanale laisse l'impression d'un Faust un peu terne, alors que le Mephisto de Kenneth Kellogg convainc, même si ses basses ne sont pas très amples; il se montre d'autant plus satanique qu'il apparaît, à l'exception de quelques

passages, d'un calme par là même envoûtant. Certes, le timbre dense et riche de Maria Katarava n'est pas celui d'une jeune fille ingénue, mais elle touche infiniment, élégiaque ou dramatique. Régis Mengus, voix ample et assurée, est remarquable dans le rôle de Valentin, le frère de Marguerite. Excellentes prestations aussi de Benoit Capt, Wagner, de Carine Séchaye, Siebel, le jeune amoureux évincé mais fidèle qui plaide le pardon, Martha Viotti, Marthe, la voisine qui, pour un peu, épouserait le diable. A part quelques décalages au premier acte, le chœur joue magnifiquement avec les nuances et les ambiances si variées de la partition.

Mais c'est certainement à l'orchestre, l'OCL, et au chef, Jean-Yves Ossone, qu'il faut décerner les plus grands compliments. Leur interprétation, intense, soulignant les contrastes, aux tempi vifs, aux sonorités colorées sert magistralement la partition. ■

Opéra de Lausanne, jusqu'au 12 juin

Myriam Tétaz-Gramegna

Date: 10.06.2016

# GAUCHEBDO

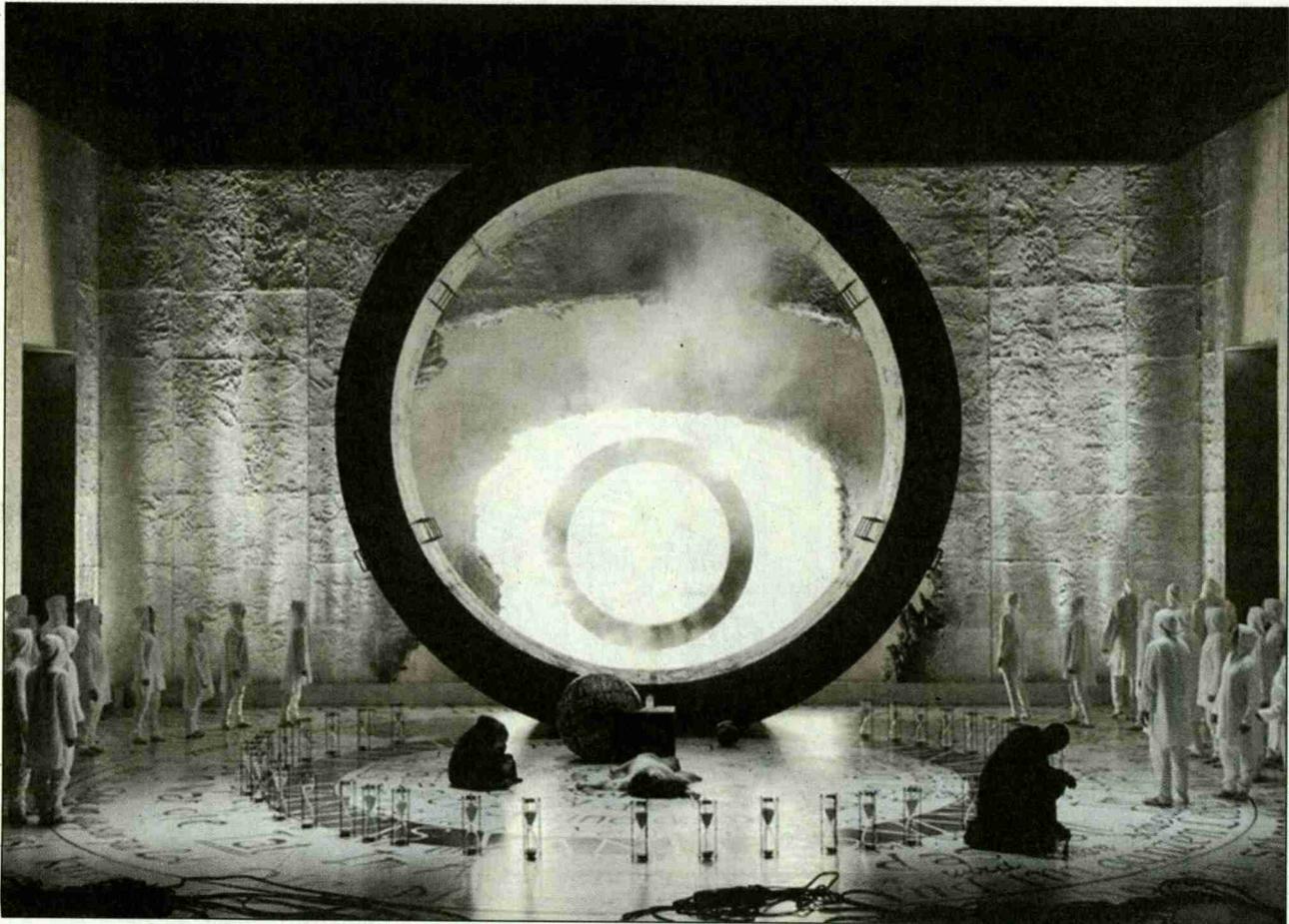
Gauchebdo  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'000  
Parution: 45x/année



OPÉRA DE  
**LAUKE**  
ANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 7  
Surface: 60'494 mm<sup>2</sup>



Une mise en scène et des décors visionnaires, chargés de symboles.

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'550  
Parution: 5x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 12  
Surface: 32'304 mm²

# Le Cercle consommé du «Faust» de Gounod

MUSIQUE • *La scène déployée de l'Opéra de Lausanne fournit un admirable écrin à une partition tout en nuances, grandiose et enlevée.*



Un pacte faustien visuel, illuminé par toutes les nuances de gris. MARC VANAPPELGHEM

### MARIE ALIX PLEINES

Dominée par l'omniprésence d'un immense silo circulaire et mobile, la nouvelle production lausannoise du *Faust* de Gounod, proposée par le boulimique scénographe Stefano Poda, captive. La vision quasi philosophique du metteur en scène italien, imprégnée de mythes humanistes et de symbolique nietzschéenne, sied tout particulièrement à la quête arrogante et autiste de ce *Faust* à la française, mu par un narcissisme effréné aux résonances très contemporaines. Une habile gestion circulaire, cyclique même, du superbe espace scénique lausannois – post rénovations – confère une dimension presque mythologique à un pacte faustien visuel, illuminé par toutes les nuances de gris et perpétuellement renouvelé par les métamorphoses successives du cercle originel.

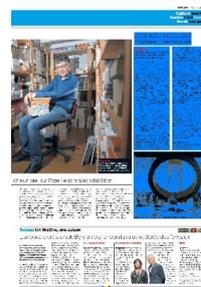
L'enchantement de cette production originale provient sans doute de la rencontre féconde entre un visuel très connoté, et paradoxalement dépourvu, et une musique à la fois capiteuse et

éloquente. L'orchestration chatoyante aux accents brahmsiens, que même un Berlioz ne saurait désavouer, assumée avec brio par l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction inspirée de Jean-Yves Ossonce, confirme l'habileté dramaturgique d'un Gounod au sommet de son art. Une rythmique parfois enlevée, digne de l'opéra-comique, accentuée par des chorégraphies déliées allège un propos grandiose et tragique, plus apparent au Grand Opéra. Cette synthèse lyriquement efficace des deux genres emporte l'adhésion admirative à l'égard de ce monumental opéra français en cinq actes!

Le nouveau *Faust* lausannois bénéficie également, comme à l'accoutumée, d'une distribution vocale de belle tenue, couronnée par un colossal Mephisto – la basse américaine Kenneth Kellogg dont les traits et la stature ne sont pas sans rappeler le Morpheus de Laurence Fishburn dans le film

*Matrix* du tandem Wachowski. Une référence cinématographique qui noyauté d'ailleurs l'essentiel du premier acte. En dépit de quelques imprécisions rythmiques et d'une petite inégalité dynamique dans le registre médium, le timbre profond et la présence scénique de cet excellent chanteur lui présagent un avenir radieux. Une qualité vocale et dramatique analogue empreint les rôles de Marguerite – la rayonnante et touchante soprano mexicaine Maria Katarava – et de Faust, assumé avec ferveur par le magnifique ténor italien Paolo Fanale. Sans oublier un émouvant Valentin, campé avec superbe par le baryton français Régis Mengus. Des seconds rôles bien typés et le chœur de l'Opéra de Lausanne en forme olympique contribuent encore à la réussite avérée de cette production à ne pas manquer. |

Me 8 juin 19h, ve 10 juin 20h et di 12 juin, 15h, Opéra de Lausanne, rés. ☎ 021 315 40 20 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



## Le «Faust» de Gounod tourne en messe noire

### Critique

#### Stefano Poda poursuit son rituel puissant et magnétique dans un spectacle total à l'Opéra

Rien, dans le *Faust* de Gounod à l'Opéra de Lausanne vu par Stefano Poda, ne permet de se laisser aller au simple plaisir d'une courbe musicale ou d'un agrément pittoresque. Car chez le metteur en scène italien, tout est symbole. Et tout concourt à une vision métaphysique de l'œuvre - manière de dégager l'opéra de ses poussières académiques et de le rapprocher de l'original de Goethe. En enlevant des lourdeurs, Poda en ajoute d'autres, qu'on lui pardonne volontiers pour le «malin» plaisir qu'il nous procure. Après un saisissant *Ariodante* de Haendel en avril, il approfondit encore son univers dans un geste typiquement faustien, puisqu'il maîtrise tout, de la scénographie monumentale aux costumes délirants, des éclairages rasants aux chorégraphies sataniques.

On est là à mille lieues du cliché décoratif ridiculisé jadis par la Castafiore

d'Hergé. *L'Air des bijoux* est, à ce titre, traité comme une brève parenthèse de légèreté, dans la succession des incarnations de Marguerite: ange inaccessible, proie de choix et victime désignée de la société. Maria Katzarova, plus mature qu'ingénue mais aux aigus capiteux, transcende l'idole de Faust, en endossant la robe de fleurs fanées. Dans la terrifiante scène de l'église à l'Acte IV où elle veut prier l'âme de son frère Valentin (excellent Régis Mengus) tué par Faust, Méphisto l'en empêche en convoquant les démons de l'enfer (chœur de l'Opéra, magistral). Marguerite s'écrie: «Ah! Ce chant m'étouffe et m'opresse! Je suis dans un cercle de fer!»

Ce cercle géant est l'élément central et obsessionnel de la mise en scène. L'unicité du décor ne crée heureusement aucune monotonie, car, dans sa ronde perpétuelle, l'anneau prend toutes sortes de significations, tantôt refuge, tantôt prison, tantôt église ou lieu de sabbat. Evidemment, deux arbres tordus ne dessinent pas vraiment la «demeure chaste et pure» que chante Faust. Mais qu'importe puisque ces dispositifs ne sont que mani-

pulations d'un Méphisto omniprésent. Car le vrai héros du spectacle, c'est lui. Par sa présence scénique imposante, sa voix ténébreuse et une économie de moyens remarquable, Kenneth Kellogg compose un Méphisto au charisme inversement proportionnel à celui de Paolo Fanale en Faust, dont le timbre élégant ne suffit pas à faire vibrer le personnage. Méphisto tire ici les ficelles d'une trop pâle marionnette: «Ici, docteur, tout m'est soumis.»

Ce sentiment d'oppression généré par le décor unique, l'orchestre le traduit de mieux en mieux au cours de l'opéra. Après un premier acte aux synchronisations parfaites, l'OCL acquiert sous la baguette de Jean-Yves Ossonce une épaisseur et même une viscosité fascinantes, avec ces accords déchirants, ces rythmes qui exaspèrent les sens, ces rengaines pompeuses ou charmeuses qui débouchent sur une *Nuit de Walpurgis* hallucinante au Ve Acte, habitée par une cohorte de fantômes couleur cendre. Le final de lumière n'en est que plus aveuglant.

**Matthieu Chenal**

#### Lausanne, Opéra

Me 8 (19 h), ve 10 (20 h), di 12 (15 h)

Rens.: 021 315 40 20

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

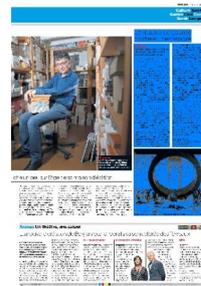
Date: 07.06.2016

**24heures**

Hauptausgabe

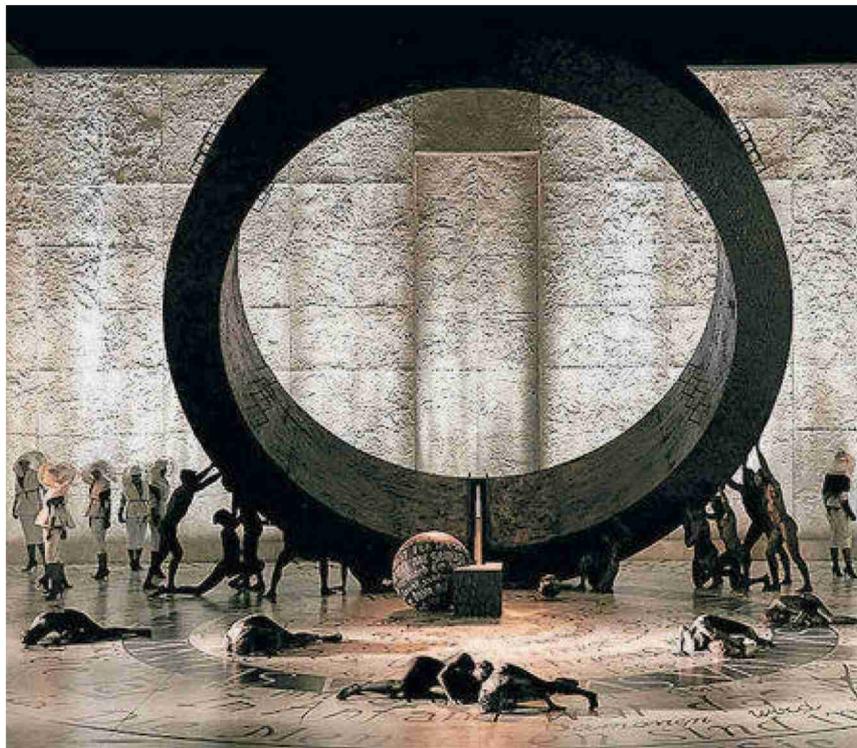
24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE  
**LAU  
ANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 29  
Surface: 35'289 mm<sup>2</sup>



Danse des esprits diaboliques durant la Nuit de Walpurgis .MARC VANAPPELGHEM



Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 63'394 mm<sup>2</sup>

## Lyrique

L'Opéra de Lausanne clôt sa saison avec un «Faust» diabolique et convaincant

# Un «Faust» diabolique à l'Opéra de Lausanne

SYLVIE BONIER

🐦 SylvieBonier

**LYRIQUE** L'opéra de Gounod est servi par un Orchestre de chambre de Lausanne des grands moments et des chanteurs convaincants, dans une mise en scène spectaculaire de Stefano Poda

Il y a, chez Stefano Poda, un besoin viscéral de symboles. Dans sa récente *Ariodante*, sa mise en scène et son décor soulevaient la trame des complots et des manipulations avec des mains gigantesques. Un mois après l'ouvrage remarqué de Haendel, l'Opéra de Lausanne fait appel une seconde fois au metteur en scène italien, qui signe aussi les costumes, la lumière, les décors et la chorégraphie. Ce doublé lyrique marquant donne à la dernière production de la maison des airs de bouquet final. Le public l'a signifié dans son accueil enthousiaste.

Quelle raison à une telle ferveur? Le traitement visuel, de toute évidence, qui ne donne pas dans l'ellipse. Pourtant, Stefano Poda conclut sa note d'intention par une forme de conseil: «... le spectateur devrait s'asseoir devant le rideau fermé et se débarrasser de toutes ses connaissances et lectures. Se fier seulement au mystère de l'émotion plus qu'au contenu de la narration...» On en est très loin.

### Décor étouffé

L'immense anneau granitique qui tourne, s'élève et s'incline sur une action emprisonnée par des sortilèges diaboliques figure l'écrasement et l'impossible évasion. L'esthétique éblouissante de l'im-

posant dispositif et de ses déclinaisons surligne une dramaturgie très forte. Carcasses d'arbres, croix, sabliers, câbles, entassement de chaussures féminines et livres abandonnés racontent l'histoire de l'Homme et de son rapport pervers à la vie. C'est ainsi avec puissance que s'impose le parti pris méphistophélique de la production venue de Turin. Un choix impressionnant par sa lecture noire et grinçante, illuminé par des éclairages somptueux.

Mais dans cette débauche d'intentions marquées de nihilisme,

les grâces et les voluptés de la partition peinent parfois à s'élever. Et on regrette que les dimensions de la scène lausannoise étouffent le décor précédemment accueilli à Turin dans un espace plus généreux. Quant aux costumes très stylés, décoratifs et hautement graphiques, ils figent l'action de certains passages.

Malgré tout, la musique prend souffle en fosse grâce à un OCL des grands moments. Concentré, charnel et lyrique. Jean-Yves Ossonce surfe sur la vague romantique avec aisance. L'esprit clair pour souligner et mettre en valeur le texte, les couleurs sonores exhaussées pour exprimer l'intensité des sentiments et la beauté de la partition.

Car Gounod livre dans son *Faust* un patchwork musical contrasté,

**«Se fier seulement au mystère de l'émotion plus**

**qu'au contenu de la narration...»**

STEFANO PODA, METTEUR EN SCÈNE

entre grands airs et tournures orchestrales matinées de religieux, populaire, militaire, pompier ou intimisme. Fusionner l'ensemble sans tomber dans le flou, la rupture, la banalité ou le sentimentalisme n'est pas évident. Chef et orchestre évitent l'écueil en tenant toujours le cap vers le drame et la passion.

Sur le plateau, l'équipe est à saluer, des chœurs, intenses et

tranchants, aux seconds rôles de belle tenue. La sensibilité de Carine Séchaye (Siebel), l'élégance de Marina Viotti (Marthe) et la meilleure prononciation à décerner à Benoît Capt (Wagner) composent trois solides piliers de la distribution sur lesquels les rôles principaux peuvent aussi s'appuyer.

### Marguerite exemplaire

Pour ses débuts lausannois, le ténor Paolo Fanale aborde vaillamment le rôle-titre. Son timbre un peu aigre au début du spectacle s'arrondit au fil de la soirée. Et son chant se libère peu à peu pour offrir de belles envolées dans ses airs, «Salut chaste demeure» en tête.

Le jeu impliqué et la voix heureuse du baryton Régis Mengus (Valentin) le promettent à de

grandes scènes, tout comme Kenneth Kellogg. Basse cuivrée, digne

Date: 07.06.2016

# LE TEMPS



OPÉRA DE  
**LAU**  
**ANNE**

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 63'394 mm<sup>2</sup>

et ferme, d'une belle envergure, son Méphisto séduisant domine la scène. Quant à Maria Katzarava, sa Marguerite livre un combat remarquable entre les forces de l'amour et du mal.

Très incarnée, les aigus rayonnants et conquérants, la présence tendue entre pureté enfantine et générosité féminine, la soprano mexicaine campe une héroïne aussi attachante qu'exemplaire. Si ses médiums et ses graves ont moins d'éclat et sa diction mériterait plus de précision en français, le charme de son chant et l'impétuosité de son jeu en font une interprète de choix. ■

Opéra de Lausanne les 8, 10 et 12 juin.  
Rens. 021 315 40 20,  
www.opera-lausanne.ch



«Faust» à l'Opéra de Lausanne. L'esthétique éblouissante de l'imposant dispositif et de ses déclinaisons surligne une dramaturgie très forte. (MARC VANAPPELGHEM)



La danse des esprits diaboliques durant la Nuit de Walpurgis.

## Le «Faust» de Gounod tourne en messe noire

### Critique

Stefano Poda poursuit son rituel puissant et magnétique dans un spectacle total à l'Opéra de Lausanne

Rien, dans le *Faust* de Gounod à l'Opéra de Lausanne vu par Stefano Poda, ne permet de se laisser aller au simple plaisir d'une courbe musicale ou d'un agrément pittoresque. Car chez le metteur en scène italien, tout est symbole. Et tout concourt à une vision métaphysique de l'œuvre - manière de dégager l'opéra de ses poussières académiques et de le rapprocher de l'original de Goethe. En enlevant des lourdeurs, Poda en ajoute d'autres, qu'on lui pardonne volontiers pour le «malin» plaisir qu'il nous procure. Après un saisissant *Ariodante* de Haendel en avril, il approfondit encore son univers dans un geste typiquement faustien, puisqu'il maîtrise tout, de la scénographie monumentale aux costumes délirants, des éclairages rasants aux

chorégraphies sataniques.

On est là à mille lieues du cliché décoratif ridiculisé jadis par la Castafiore d'Hergé. *L'Air des bijoux* est traité comme une brève parenthèse de légèreté dans la succession des incarnations de Marguerite: ange inaccessible, proie de choix et victime désignée de la société. Maria Katzarova, aux aigus capiteux, plus mature qu'ingénue, transcende l'idole de Faust en endossant la robe de fleurs fanées. Dans la terrifiante scène de l'église à l'Acte IV où elle veut prier l'âme de son frère Valentin (excellent Régis Mengus) tué par Faust, Mephisto l'en empêche en convoquant les démons de l'enfer (chœur de l'Opéra, magistral). Marguerite s'écrie: «Ah! Ce chant m'étouffe et m'opresse! Je suis dans un cercle de fer!»

Ce cercle géant est l'élément central et obsessionnel de la mise en scène. L'unicité du décor ne crée aucune monotonie, car dans sa ronde perpétuelle, l'anneau prend

toutes sortes de significations, tantôt refuge, tantôt prison, tantôt église ou lieu de sabbat. Evidemment, deux arbres tordus ne dessinent pas vraiment la «demeure chaste et pure» que chante Faust. Mais qu'importe puisque ces dispositifs ne sont que manipulations d'un Méphisto omniprésent. Le vrai héros du spectacle, c'est lui. Par sa présence scénique imposante, sa voix ténébreuse et une économie de moyens remarquable, Kenneth Kellogg compose un Méphisto au charisme inversement proportionnel à celui de Paolo Fanale en Faust, dont le timbre élégant ne suffit pas à faire vibrer le personnage. Méphisto tire ici les ficelles d'une trop pâle marionnette: «Ici, Docteur, tout m'est soumis.»

Ce sentiment d'oppression généré par le décor unique, l'orchestre le traduit de mieux en mieux. Après un premier acte aux synchronisations perfectibles, l'OCL acquiert sous la baguette de Jean-Yves Ossonce une viscosité fascinante, avec ces accords déchirants, ces rythmes qui exaspèrent les sens, ces rengaines pompeuses ou charmeuses qui débouchent sur une Nuit de Walpurgis hallucinante

Date: 07.06.2016

**Tribune  
de Genève**

Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 41'213  
Parution: 6x/semaine



**OPÉRA DE  
LAUSANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 25  
Surface: 27'586 mm<sup>2</sup>

au Ve Acte, habitée par une cohorte  
de fantômes couleur cendre. Le fi-  
nal de lumière n'en est que plus  
aveuglant. **Matthieu Chenal**

«**Faust**» de Gounod à l'Opéra de  
Lausanne. Rens.: 021 315 40 20 et  
sur [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



## Opéra «Faust», le tube de Gounod



Alberto Ramella/sync

Avec «Carmen», «Faust» de Gounod a été l'opéra le plus populaire de France pendant un siècle. Jusqu'à devenir l'emblème du genre – le célèbre air de la Castafiore, «Ah! je ris de me voir si belle en ce miroir», c'est dans «Faust», et c'est magnifique! Ensuite, l'opéra s'est un peu ringardisé, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération lui rende sa dimension «goethéenne», malgré une musique parfois un peu sage pour les oreilles de notre siècle. Le metteur en scène Stefano Poda, auteur d'un récent et magnifique «Ariodante», est de ceux-là, dans cette production créée à Turin qui boucle la saison lausannoise: il installe «Faust» dans une esthétique monumentale d'inspiration métaphysique. Jean-Yves Ossonce dirige une distribution de prises de rôle, avec le Faust de Paolo Fanale, la Marguerite de Maria Katzarava et le Méphisto de Kenneth Kellogg.

**Opéra de Lausanne, du 5 au 12 juin, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)**



en juin

# Agenda romand

Le Lavaux Classic, *Faust* à l'Opéra de Lausanne, la *Belle de Cadix* sur la Route Lyrique, le Bèjart Ballet à Beaulieu, la première de *Madama Butterfly* à Avenches, la Fête de la Musique du 21 juin et tous les concerts du mois devraient faire le bonheur des publics les plus divers, à la veille des grands festivals de l'été.

A Lausanne, à l'Opéra, *Faust* de Gounod, coproduit avec le Teatro Regio de Turin et l'Opéra de Tel Aviv, sera représenté, sous la direction de Jean-Yves Ossonce, dans une mise en scène de Stefano Poda, qui signe également décors, costumes, lumières et chorégraphie. Avec l'OCL, le Chœur de l'Opéra et, dans les rôles principaux, Paolo Fanale en Faust, Kenneth Kellog en Méphisto et Maria Katzarava en Marguerite (di 5, me 8, ve 10, di 12).

A la Salle Métropole, l'Orchestre de Chambre de Lausanne donnera son 10<sup>e</sup> Grand Concert, sous la conduite de Joshua Weilerstein, son directeur artistique, avec en soliste Tabea Zimmermann, qui jouera le *Concerto pour alto* de Penderecki. Les *Symphonies No 98* de Haydn et *No 38 K. 504 « Prague »* de Mozart, ainsi que *The Messenger pour piano et cordes* de Valentin Silvestro (né à Kiev en 1937), complètent le programme (lu 13 & ma 14).

Caplet, Ibert, Milhaud et Ravel sont au menu du 8<sup>e</sup> Entracte OCL, avec Sylvia Nopper, soprano, Anne Moreau Zardini à la flûte, Catherine Marie Tunnell au violoncelle et Marie-Cécile Bertheau au piano (ma 14 à 12h30).

Au Théâtre de Beaulieu, le Bèjart Ballet reprend *Boléro* de Maurice Bèjart, *Anima blues* de Gil Roman, et crée *Swan Song* de Giorgio Madia et *Corps-circuit* de Julio Arozarena (du ma 7 au di 12).

L'Orchestre de la Suisse Romande, conduit par Domingo Hindoyan, interprétera l'*Ouverture Léonore II* de Beethoven, ainsi que l'*Ouverture* et

des extraits de la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, et accompagnera Ray Chen dans le *Concerto pour violon N°1* de Max Bruch (je 16).

Le Festival Gospel Air 2016, avec plus de 700 choristes et musiciens, animera la ville de Lausanne durant le week-end des 18 et 19 juin, et un spectacle de gala sur le thème *I have a dream* de Martin Luther King, créé et mis en scène par Jean Chollet, sera donné à Beaulieu (sa 18 à 20h30).

A la Salle Paderewski, le pianiste Jean-François Antonioli se produit en récital aux Concerts de Montbenon dans des œuvres de Bach, Beethoven, Dutilleul, Scriabine et Rachmaninov (ve 17).

La Camerata de Lausanne joue des œuvres de Brahms, Chopin (le concours du pianiste Jean-Marc Luisada, ainsi que des violonistes Pierre Amoyal, Felix Froschhammer et Andrey Baranov (ma 28).

A la Cathédrale, l'Ensemble Vocal Arpège, des solistes et die Freitagsakademie présenteront, sous la direction de Julien Jaloux, la *Grande Messe en ut mineur K. 427* de Mozart, avec la *Symphonie No 36 K. 425 « Linz »* en complément de programme (je 9).

L'Ensemble Vocal de Lausanne interprétera *Les Vêpres* de Rachmaninov, chef-d'œuvre *a cappella* du compositeur russe, sous la direction de Daniel Reuss (me 22).

Au Palais de Rumine, l'Ensemble Vocal Callirhoé présente *Litanies des villes meurtries*, composition de Jérôme Berney sur un poème d'Alain Rochat (je 9).

A l'Eglise St-François, concerts du duo de violoncelles Luce Bosch et Louise Rosbach, de l'Ensemble vocal Callirhoé (reprise du concert du jeudi 9 à la BCU de Rumine), et du Chamber Performing Quartet (saxophone, accordéon, harpe et percussion) (sa 4, 11 et 25).

A l'Eglise de Villamont, les Goûts Réunis annoncent « Un bal chez le seigneur de Villamont » réunissant danseurs et musiciens sur divers instruments, dont flûtes, violes, luth et dulciane (di 5).

A l'Esplanade de Montbenon (à 11h), puis au Parc Mont-Repos (à 17h), le Chœur Pro Arte offre le *Requiem K. 626* de Mozart, avec accordéons, à la population lausannoise (sa 25).

A Cully (au Temple et autres lieux) et à Vevey (Salle del Castillo), la

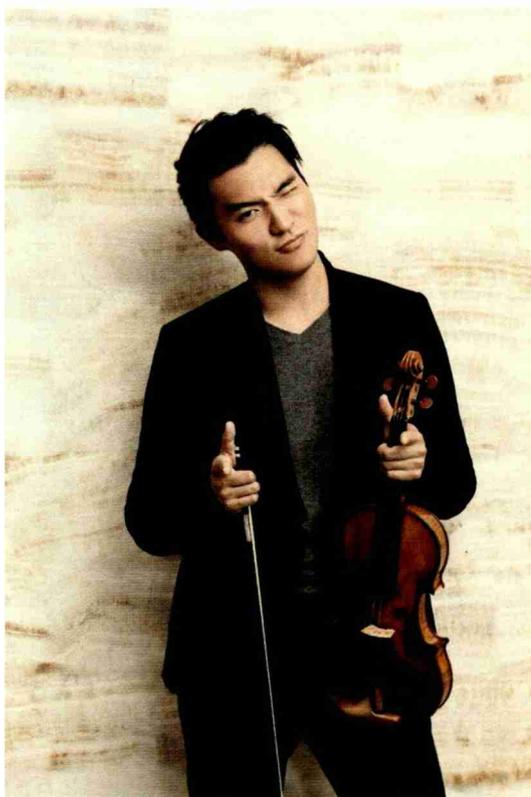


13<sup>e</sup> édition du Lavaux Classic, ex-Cully Classic, a lieu du vendredi 24 juin (concert d'ouverture à Vevey avec le Quatuor Borodine) au dimanche 3 juillet (clôture à Cully avec La Venexiana). Festival'IN payant et festival'OFF gratuit. Rens.: [www.lavaux-classic.ch](http://www.lavaux-classic.ch)

A **La Tour-de-Peilz**, à la Doges, le Trio à cordes Lenitas joue des oeuvres de Simonazzi, Haydn et Dohnanyi (ve 24).

A **Mézières**, au Théâtre du Jorat, première de la Route Lyrique de l'Opéra de Lausanne, avec *La Belle de Cadix*, opérette de Francis Lopez mise en scène par Patrick Lapp, sous la direction musicale de Jacques Blanc. (di 5) Suivront 18 représentations en Suisse romande, du Château de Chillon (me 8) au Festival de la Cité (sa 9 & di 10 juillet), plus 2 en France. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

A **Servion**, au Théâtre Barnabé, l'organiste Benjamin Righetti et deux de ses élèves, le saxophoniste Antoine Auberson, la violoniste



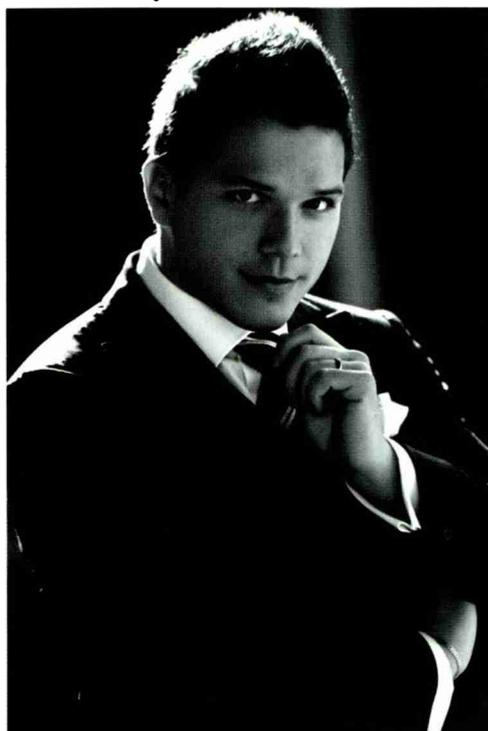
A Lausanne : Ray Chen © Julian Hargreaves



opéra de lausanne

# Duo de charme pour *Faust*

Depuis la fin du siècle passé, les Castafiore n'ont plus guère la cote sur les scènes lyriques. Est-ce l'influence du théâtre ou l'évolution du public désormais plus sensible à l'aspect visuel des représentations ? Toujours est-il que désormais les amateurs du genre découvrent régulièrement des interprètes lyriques au look hollywoodien.



Paolo Fanale © Piero Lazzari

De ce point de vue, l'Opéra de Lausanne, autrement dit Eric Vigié, a fait fort en choisissant Paolo Fanale qui y fera ses débuts, et Maria Katzarava, une revenante, pour interpréter les rôles principaux du *Faust* de Gounod, tant il est vrai que ces deux jeunes artistes ne dépareraient pas les marches du Palais des festivals de Cannes pour venir accompagner la projection

d'une comédie romantique à la Woody Allen.

Considéré comme un des ténors le plus doué de sa génération, star du web désormais apprécié comme « *ténor en t-shirt* » ou encore « *il tenore più sexy in circolazione* (sic) » selon *Il Giornale*, Paolo Fanale a fait ses débuts en 2007 et, curieusement pour un artiste transalpin, il s'est d'a-

bord fait connaître par des rôles du répertoire français : Roméo et Faust de Gounod, Nicias de *Thaïs* de Massenet, Wilhelm de *Mignon* d'Ambroise Thomas, Hylas des *Troyens* de Berlioz, Nadir des *Pêcheurs de perles* de Bizet, Raoul des *Huguenots* de Meyerbeer ou encore Pelléas. S'il n'a pas encore abordé Rossini, ce Sicilien, fier de l'être et qui ne veut pas « abandonner sa terre » - « *sono italiano, sono siciliano* » - est désormais appelé à interpréter de nombreux rôles mozartiens et verdiens sur les scènes internationales. Vienne, Paris, Berlin, Salzbourg sont désormais à son agenda pour des rôles variés, Tamino, Ottavio, Ferrando, Alfredo, mais aussi et surtout Nemorino de *l'Elisir d'amore* de Donizetti et il est probable que son interprétation d'« *Una furtiva lagrima* » doit susciter quelque émoi dans le public.

## Maria

A ses côtés on retrouvera une autre artiste tout aussi photogénique, Maria Katzarava qui n'est pas une inconnue dans la région puisqu'elle a chanté le rôle de Juliette de l'opéra de Gounod à Lausanne (en 2011) et Violetta au Grand Théâtre (saison 2012-13).

Née au Mexique et élevée par une mère mexicaine et un père d'origine georgienne, Maria Alejandra Katzarava Hernandez a baigné dans un milieu musical dans son enfance puisque ses parents étaient violonistes professionnels. Après avoir étudié le violon et le piano, elle s'est tournée vers le chant durant son adolescence et en 2008 elle a remporté un premier prix à l'Operalia World Competition de Plácido Domingo pour son interprétation de zarzuelas. Débutée peu de temps auparavant, sa carrière l'entraîne désormais sur les scènes du monde entier grâce à des qualités qui ont été résumées lorsqu'elle a reçu le prix attribué par



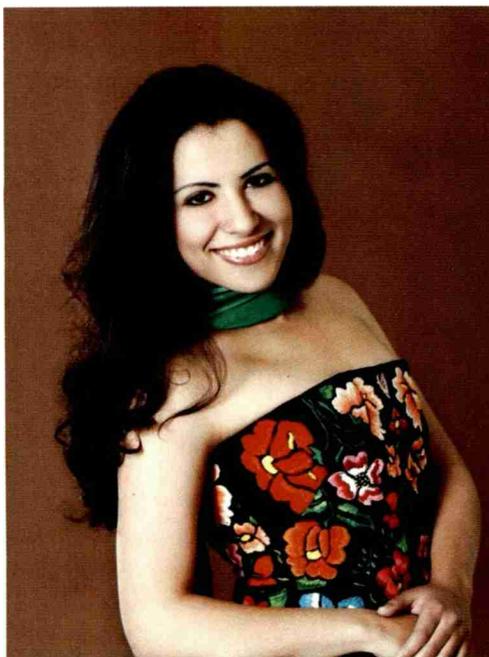
Placido Domingo « *perfect stage presence, musicality and grace* ». On trouve donc tout naturellement à son répertoire non seulement Violetta et Juliette déjà citées, mais également Liù, Mimi, Manon, Gilda ou Lucia, sans omettre le trio des *Contes d'Hoffmann*, à savoir Giulietta, Antonia et Stella, des rôles qu'elle a interprété notamment à Covent Garden et à la Scala.

Jean-Yves Ossonce, à la tête de l'Orchestre

de Chambre de Lausanne, n'aura certainement pas à se plaindre d'avoir à diriger cette version de *Faust* avec de tels interprètes pour cette coproduction créée au Teatro Regio de Turin dans la mise en scène de Stefano Poda de retour dans la capitale vaudoise après une saisissante version d'*Ariodante*.

**Frank Fredenrich**

Loc. 021 315 40 20



Maria Katzarava

Le Temps

Le Temps / Sortir  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 10x/année

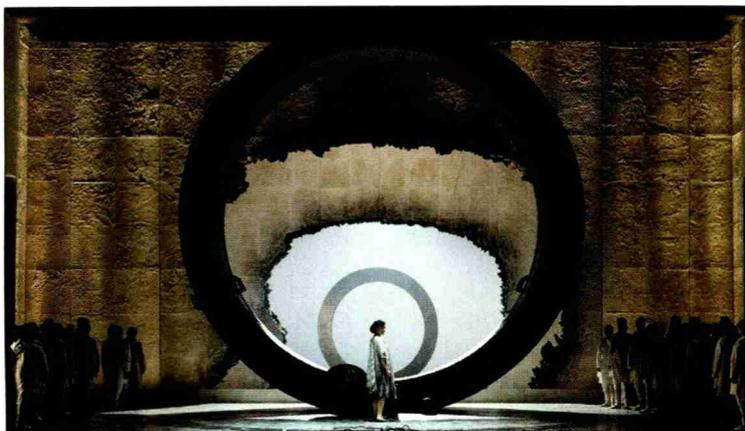


N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 42  
Surface: 25'315 mm<sup>2</sup>

CLASSIQUE

# «Faust» et ses fastes à Lausanne

Après «Ariodante» de Händel, Stefano Poda signe à nouveau la mise en scène de ce grand opéra romantique français



(LUNGU)

Avec *Faust* de Gounod, l'Opéra de Lausanne se mesure à un monument du répertoire français. Le défi est d'autant plus redoutable que les trois chanteurs principaux (le ténor Paolo Fanale en Faust, la soprano Maria Katzarava en Marguerite et la basse Kenneth Kellogg en Méphistophélès) feront des prises de rôle. Après avoir mis en scène *Ariodante* de Händel en avril (des décors imposants, une direction d'acteurs aux mimiques appuyées), c'est Stefano Poda qui signe à nouveau la mise en scène.

Comme Berlioz, Gounod découvrit la tragédie de Goethe à l'âge de 20 ans, dans la traduction de Gérard de Nerval. Il semble qu'il eut très vite le projet de le transformer en opéra. Ce qu'il finit par mettre en musique ne fut pas une adaptation du *Premier Faust* de Goethe, mais celle du «drame fantastique» de Michel Carré intitulé *Faust et Marguerite* (sept représentations au Gymnase-Dramatique de Paris en 1850) faite par Jules Barbier. On rappelle que l'histoire relate les péripéties du docteur Faust qui retrouve la jeunesse grâce à un pacte pernicieux signé avec Méphistophélès. Il conquiert Marguerite, qu'il abandonne ensuite. Emprisonnée pour avoir tué l'enfant né de cette brève nuit d'amour, Marguerite refuse la proposition de Faust et Méphisto de s'évader. Elle confie son âme au ciel avant de mourir.

Date: 01.06.2016



Le Temps

Le Temps / Sortir  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 10x/année



OPÉRA DE  
LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 42  
Surface: 25'315 mm<sup>2</sup>

Hormis quelques concessions au goût de l'époque et une propension à la grandiloquence, la célèbre tragédie de Goethe inspire à Gounod un lyrisme juvénile et tourmenté. Naviguant entre l'opéra-comique et le grand opéra, Faust recèle des pages célèbres. Il y a l'*Air des bijoux de Marguerite* (associé à la Castafiore chez Hergé), la magnifique cavatine *Salut! Demeure chaste et pure de Faust* (immortalisée par des ténors comme Nicolai Gedda et Roberto Alagna) ou encore la ronde *Le veau d'or est encore debout* de Méphisto, accompagné par un chœur d'étudiants et un orchestre rutilant.

Julian Sykes

Cet ouvrage monumental est un défi pour Lausanne

Lausanne. Opéra de Lausanne,

av. du Théâtre 12. Di 5 à 17h, me 8 à 19h, ve 10 à 20h,  
di 12 juin à 15h. (Loc. 021 315 40 20, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)).

# «Faust» et ses fastes à Lausanne

Après «Ariodante» de Händel, Stefano Poda signe à nouveau la mise en scène de ce grand opéra romantique français



(LUNGU)

Avec *Faust* de Gounod, l'Opéra de Lausanne se mesure à un monument du répertoire français. Le défi est d'autant plus redoutable que les trois chanteurs principaux (le ténor Paolo Fanale en Faust, la soprano Maria Katzarava en Marguerite et la basse Kenneth Kellogg en Méphistophélès) feront des prises de rôle. Après avoir mis en scène *Ariodante* de Händel en avril (des décors imposants, une direction d'acteurs aux mimiques appuyées), c'est Stefano Poda qui signe à nouveau la mise en scène.

Comme Berlioz, Gounod découvrit la tragédie de Goethe à l'âge de 20 ans, dans la traduction de Gérard de Nerval. Il semble qu'il eut très vite le projet de le transformer en opéra. Ce qu'il finit par mettre en musique ne fut pas une adaptation du *Premier Faust* de Goethe, mais celle du «drame fantastique» de Michel Carré intitulé *Faust et Marguerite* (sept représentations au Gymnase-Dramatique de Paris en 1850) faite par Jules Barbier. On rappelle que l'histoire relate les péripéties du docteur Faust qui retrouve la jeunesse grâce à un pacte pernicieux signé avec Méphistophélès. Il conquiert Marguerite, qu'il abandonne ensuite. Emprisonnée pour avoir tué l'enfant né de cette brève nuit d'amour, Marguerite refuse la proposition de Faust et Méphisto de s'évader. Elle confie son âme au ciel avant de mourir.

Hormis quelques concessions au goût de l'époque et une propension à la grandiloquence, la célèbre tragédie de Goethe inspire à Gounod un lyrisme juvénile et tourmenté. Naviguant entre l'opéra-comique et le grand opéra, *Faust* recèle des pages célèbres. Il y a l'*Air des bijoux* de Marguerite (associé à la Castafiore chez Hergé), la magnifique cavatine *Salut! Demeure chaste et pure* de Faust (immortalisée par des ténors comme Nicolai Gedda et Roberto Alagna) ou encore la ronde *Le veau d'or est encore debout* de Méphisto, accompagné par un chœur d'étudiants et un orchestre rutilant.

Julian Sykes

**Cet ouvrage monumental est un défi pour Lausanne**

Lausanne. Opéra de Lausanne,  
av. du Théâtre 12. Di 5 à 17h, me 8 à 19h, ve 10 à 20h,  
di 12 juin à 15h. (Loc. 021 315 40 20, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)).

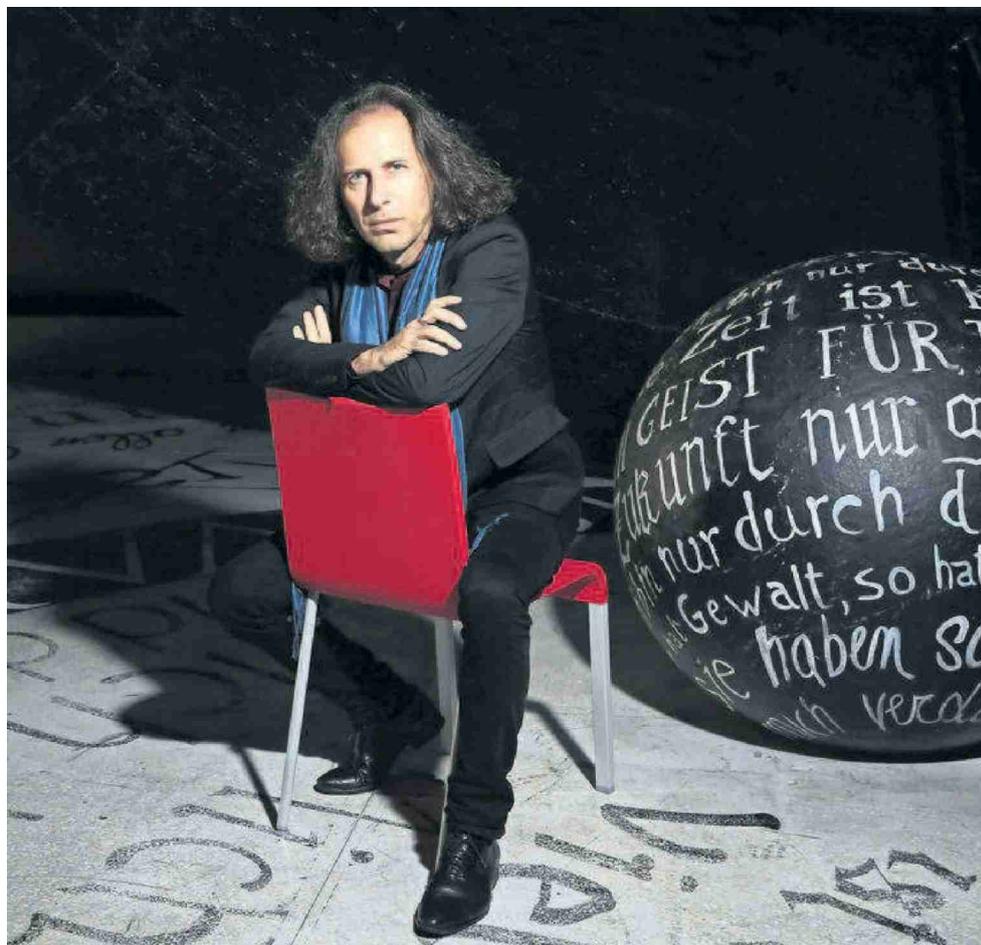
Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 28  
Surface: 75'316 mm²



**Stefano Poda**, artiste

# Son «âme antique» l'a conduit à l'opéra

### Carte d'identité

**Né à** Trente (Italie).

**Quatre dates importantes**

**1989** Arrive au Brésil. «Cette première étape du voyage a changé ma vie. J'ai décidé de me consacrer à l'opéra.»

**1995** «*Don Giovanni*, ma première mise en scène d'opéra à l'étranger, m'a consacré.»

**2008** Monte *Thaïs*, de Massenet, à Turin. «Mon retour en Italie.»

**2016** Deux productions successives à l'Opéra de Lausanne: *Ariodante*, de Haendel, puis *Faust*, de Gounod.

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



## OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 28  
Surface: 75'316 mm<sup>2</sup>

**Gilles Simond** Texte  
**Olivier Allenspach** Photo

Il n'y a aucun risque de voir un jour les chanteurs d'opéra mis en scène par Stefano Poda interpréter *Don Giovanni* ou *La Traviata* dans un décor de cuisine moderne ou de supermarché. A la fois metteur en scène, décorateur, costumier, chorégraphe et éclairagiste de ses productions, l'actuel hôte de l'Opéra de Lausanne va vers l'épure. «Pour donner au spectateur la possibilité d'interprétation multiple», affirme-t-il. Ainsi, pour ce *Faust* à voir dès samedi, avant de se retrouver face à un décor imposant et sobre, dominé par le noir et le blanc, «le spectateur le plus sage devrait s'asseoir devant le rideau fermé et se débarrasser de toutes ses connaissances et lectures. Se fier seulement au mystère de l'émotion», écrit-il dans sa note d'intention.

«L'opéra offre un accès à un monde inconnu, un monde parallèle que seule la musique permet de découvrir.» Depuis plus de vingt ans, Stefano Poda y consacre son existence. Passant des scènes d'opéra à des chambres d'hôtel, il n'a pas la possibilité de vivre quelque part. Il possède bien un pied-à-terre à Vérone, mais n'y fait que passer. Il s'en excuse: bien que fréquentant Lausanne depuis plusieurs semaines - il y a déjà monté *Ariodante*, de Haendel, mi-avril -, il ne connaît encore rien de la ville.

Lui-même a grandi à Trente, aujourd'hui dans le nord de l'Italie mais, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, partie de l'Empire austro-hongrois. «Du temps des Viennois, ce n'était pas comme cela», répétait - en allemand - le grand-père de Stefano Poda avec nostalgie, lorsqu'il constatait que quelque chose ne fonctionnait pas. «Comment

était ce bon vieux temps?» se demandait alors son petit-fils. «Cela m'a mené à la curiosité pour les époques anciennes», affirme aujourd'hui le metteur en scène. Qui, dès l'enfance, s'est senti «une âme antique», l'impression d'être né à une époque qui n'était pas la sienne. «C'est pour cela, et non par coquetterie, que je ne donne pas ma date de naissance.»

Cette «âme antique», ce sentiment de décalage ont été à la fois son malheur et sa chance. Souffrant durant son parcours scolaire, il se réfugiait dans les bibliothèques ou le dessin. Il a dû se forcer à être discipliné, à devenir «comme les autres». Tout en se forgeant son propre univers intellectuel, musical et émotionnel. «L'opéra m'a sauvé. Sans lui, j'étais une personne perdue. J'aurais pu faire une dépression, la pire maladie, qui nous guette si l'on ne trouve pas les clés de sa vie.» Ebloui par l'architecture baroque

### «Le spectateur devrait se fier seulement au mystère de l'émotion»

italienne, sans vocation religieuse particulière mais fasciné par la messe et ses rites, il songeait à la prêtrise comme moyen d'accès à un monde grandiose et surréel. La révélation est venue en fermant les yeux: «J'ai trouvé la clé en écoutant l'opéra, qui parle de tout sans rien nommer, permet de reconnaître sa propre vie, sa propre émotion.»

Sa quête, obsessionnelle, fiévreuse, ne devait plus jamais s'arrêter: chercher, découvrir, dans les bibliothèques italiennes, puis à l'étranger, puis au-delà des océans, ce qui relie passé et présent, histoire et

spiritualité, humanisme et philosophie.

Au début des années 90, en Espagne, alors qu'il est assistant metteur en scène, l'annulation d'une *Traviata* lui offre sa chance. Il peut laisser libre cours à sa créativité dans un *Don Giovanni* qui va faire date. «Dès ce jour, je n'ai plus jamais dû chercher du travail.»

Une centaine de productions ont permis à ce demiurge polyglotte d'affiner son langage scénique, sa «calligraphie», sur les scènes du monde entier, avec des décors qui sont autant d'évocations, d'installations que les chanteurs doivent faire vivre. Toujours avec ce souci d'être plus clair, plus rigoureux, et depuis huit ans avec un seul assistant, Paolo Gian Cei, pour partager son effort d'unité esthétique rigoureuse. Et transmettre aux chanteurs son souhait de les voir se défaire des clichés: «Chaque mot, chaque réaction, doit être une découverte. Comme dans la vie, l'idée doit naître sur le moment.» Ses mises en scène disent son besoin impérieux de se débarrasser des actions superficielles, de l'agitation moderne. De ses interprètes, Stefano Poda attend la recherche de la vérité de l'émotion: «Il faut la vivre, pas la jouer.»

A ce prix, le spectateur pourra se laisser happer tout entier dans son univers, atemporel, archaïque, comme dans celui du compositeur. «Aller au spectacle est un rite collectif qui nous oblige à prendre le temps. A délier les chaînes de la réalité, libérer les émotions de l'âme, revivre nos madeleines de Proust.»

#### Lausanne, Opéra

Dimanche 5 (17 h), mercredi 8 (19 h),  
vendredi 10 (20 h) et dimanche 12 juin (15 h).  
Rés.: 021 315 40 20

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

# SUR·LA·TERRE

Switzerland

Sur la Terre Switzerland  
1219 Le Lignon  
022/ 308 68 78  
www.surlaterre.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 14'624  
Parution: 4x/année



## OPÉRA DE LAUSANNE

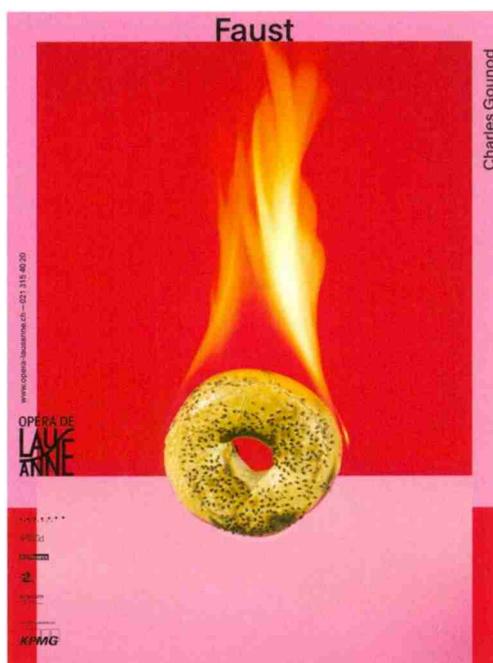
N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 116  
Surface: 20'220 mm<sup>2</sup>

5 –  
12 JUIN

## OPÉRA

### *Faust*

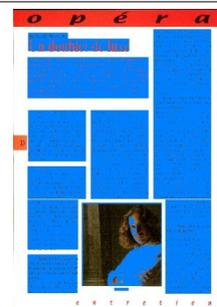
Opéra de Lausanne



Opéra en cinq actes de Charles Gounod. Livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après le poème de Goethe. Grâce à un pacte signé avec Méphistophélès, Faust retrouve sa jeunesse et conquiert Marguerite, qu'il abandonne ensuite. Emprisonnée pour avoir tué l'enfant né de cette brève rencontre, Marguerite refuse la proposition de Faust et Méphisto de s'évader et confie son âme au ciel avant de mourir.

Five-act opera by Charles Gounod. Libretto by Jules Barbier and Michel Carré, based on the poem by Goethe. Thanks to a pact signed with Mephistopheles, Faust regains his youth and wins over Marguerite, whom he then abandons. Imprisoned for having killed the child born of this brief encounter, Marguerite rejects the proposal made by Faust and Mephisto to escape and entrusts her soul to heaven before dying.

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



opéra de lausanne

# Un doublet de luxe

**Ariodante et Faust marqueront la fin de la saison lausannoise à l'Opéra. Le fait est suffisamment rare pour être remarqué : les deux nouvelles mises en scène seront réglées par le même artiste! Stefano Poda, dont les divers travaux scéniques tant en Allemagne qu'en Italie ont fait sensation à chaque coup, fera à cette occasion ses débuts dans le genre baroque avant de reprendre la mise en scène du chef-d'œuvre de Gounod qu'il a réalisée pour l'Opéra de Turin au printemps passé.**

Son but, lorsqu'il s'attelle à une nouvelle mise en scène, n'est pas d'illustrer le livret ou d'en proposer une interprétation 'contemporaine', mais plutôt de suggérer, par des images et des éclairages teintés de surréalisme, un monde parallèle où la musique règne en maîtresse et où logique et raison n'ont pas forcément le dernier mot.

Avant sa venue à Lausanne, il nous a paru intéressant de prendre contact avec cet artiste hors norme afin de lui poser quelques questions sur ses futurs spectacles.

## Ariodante

En avril, Stefano Poda mettra donc en scène son premier opéra baroque. *Ariodante* est considéré à juste titre comme un des plus grands chefs-d'œuvre de Haendel ; écrit pour le théâtre de Covent Garden à Londres comme *Alcina*, récemment vu à Genève, l'opéra fait la part belle

à ces changements de décors spectaculaires dont l'opéra baroque était si friand et contient même quelques scènes de ballets. Mais il obéit aussi à des lois très strictes que le public moderne doit apprendre à reconnaître s'il ne veut s'égarer dans cette longue suite d'airs qui se présentent comme autant de moments où le temps suspend son vol. Notre première question concernait précisément ce défi pour tout metteur en scène actuel :

**Comment peut-on exploiter les règles du spectacle baroque et les rendre accessibles aux auditeurs du XXI<sup>e</sup>**

**siècle sans les transgresser systématiquement ?**

Stefano Poda : Le public moderne est habitué à aller au théâtre pour se faire raconter quelque chose. Il attend du metteur en scène une production qui lui délivre un message, presque attendu comme une révélation. Mais à mes yeux, de telles tentatives sont vouées à l'échec : en effet, en quoi le metteur en scène pourrait-il se targuer d'avoir un accès direct aux pensées du musicien et/ou de son librettiste ? Pour moi, un spectacle lyrique ne se réduit jamais à un message social ou politique mais devrait bien plutôt inviter le spectateur à se concentrer sur le comment de son déroulement, autrement dit sur la source de l'émotion ressentie au théâtre. Lorsque je vois un personnage souffrir sur scène, il m'intéresse à vrai dire assez peu de savoir pourquoi il en est réduit à cet état douloureux. Par contre, j'aime vivre sa souffrance avec lui, par l'intermédiaire de la musique et avec l'appui de la parole, des éclairages, du mouvement du corps et de ses déplacements dans l'espace. Un opéra ne se regarde pas comme la transposition sur scène de problèmes contemporains, mais comme une sublimation des divers états psychologiques qui habitent les protagonistes. En effet, de tels états sont communs à toutes les époques de l'Histoire et la musique, au-delà des mots, leur confère précisément une portée universelle. Mon rôle consiste ainsi à suggérer au public une suite de sentiments qui échappent par leur essence au domai-

ne de la raison ou aux développements de l'intelligence pour le faire accéder à l'émotion pure, celle qui trouve sa pleine justification dans la force évocatrice de la musique que l'image vient encore renforcer.

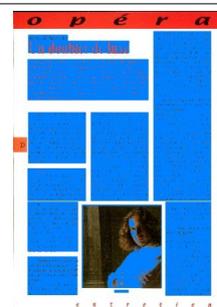
**En ce sens, l'opéra doit, selon vous, tourner résolument le dos au cinéma et aux fantasmes qu'il nourrit...**

Assurément! Les films se nourrissent de la diversité des fils narratifs qui constituent la trame d'une intrigue; l'opéra, lui, se concentre sur le mystère même du fait narré. Car la musique ne se soucie pas de la véracité du détail visuel. Lorsqu'il écoute un opéra, l'auditeur fait forcément abstraction de toute rigueur réaliste - ne serait-ce qu'en acceptant d'assister à un spectacle où les gens chantent pour s'exprimer ! - ; il entre éveillé dans un monde où on l'invite à rêver et se passe volontiers de toute référence à son univers réel. Comme dans un songe, ce qui importe avant tout est le vécu onirique et les sentiments qu'il véhicule, non la succession souvent surréaliste des faits dont il se compose. Rappelons-le : le texte, à l'opéra, n'est pas dit, il est chanté et invite donc à aller au-delà des choses qui nous entourent pour découvrir un sens dans un ailleurs qui échappe à notre conscience

éveillée. "La musique parle de tout sans nommer précisément quoi que ce soit", c'est en cela qu'elle nous enchante dans le monde d'aujourd'hui.

**L'opéra serait ainsi une sorte d'échappatoire ?**

La culture actuelle se nourrit à satiété de l'hyper-réalisme. Il est tout de même curieux de constater qu'après les tentatives avant-gardistes du début du XX<sup>e</sup> siècle qui exploraient les univers qui nous étaient fermés jusque-là, une certaine forme d'art populaire en est revenu à une représentation précise de ce qui nous entoure. Nous nous saoulons des spectacles sanglants que l'actualité nous propose quotidiennement et restons souvent



fascinés par ces débordements irrationnels de violence et de barbarie. Mais doit-on retrouver cela au théâtre ? Est-il légitime, autrement dit, que certains metteurs en scène d'opéras actuels relisent les intrigues des ouvrages lyriques avec des lunettes contemporaines pour nous faire voir sur scène ce que la TV nous fait 'déguster' après chaque repas ? En ce qui me concerne, je préfère me concentrer sur la réalisation d'une série d'images oniriques que le spectateur ne décrypte pas immédiatement comme des pendants du monde réel auquel il est confronté tous les jours. Mettre en scène, c'est trouver des symboles qui stimulent l'imagination de l'auditeur, ainsi invité à vivre le drame des personnages de l'opéra en incorporant les diverses étapes à sa pro-pre existence. L'opéra, c'est comme une patrie perdue qui nous tend le miroir de ce que nous sommes sans s'inscrire dans une suite événementielle qui se veut logique ou réaliste.

**L'intrigue d'Ariodante est d'une remarquable économie dramatique, contrairement à ce qui se passe dans d'autres ouvrages baroques. Pouvez-vous prendre à votre compte l'entier de la partition ou estimez-vous nécessaire de pratiquer certaines coupures ?**

Il m'est difficile de répondre actuellement alors que les répétitions n'ont pas encore commencé (notre échange d'idées a eu lieu à fin février!). Dans l'absolu, je serais pour le respect intégral de la partition, tant elle est équilibrée, mais il se peut que certains personnages secondaires se voient privés d'un air ou d'une partie d'air pour des raisons purement pratiques.

**Les reprises ornées des grands airs baroques (les airs dits 'da capo') représentent souvent un défi pour le metteur en scène chargé de donner vie aux personnages. Comment réagissez-vous face à cette difficulté ?**

La musique a pour moi priorité absolue. Les reprises font partie du rituel baroque, de son

langage premier. Lorsque le chanteur entonne une nouvelle fois l'air premier pour l'ornement, il invite l'auditeur à se concentrer uniquement sur ce qu'il chante et à oublier les éléments réalistes de la représentation. C'est encore un moyen de mettre de côté les exigences d'une raison qui veut donner un sens à tout ce qui se présente à elle. La musique se veut ici acte de purification pour l'esprit et pour les yeux, une concentration sur l'essentiel. Tout ce qui nous entoure ressortit au domaine de la *vanitas*, dans la mesure où notre monde de contingences matérielles est irrémédiablement condamné à évoluer, puis à dépérir. La musique nous invite subrepticement à aller au-delà de la matière pour retrouver l'essence des choses. La base de toute mise en scène est donc une ritualisation du réel; cette sublimation permet par là-même de retrouver brièvement l'insaisissable souffle de vie. L'action scénique doit se limiter à l'essentiel puisque la reconnaissance de l'essence des choses implique la renonciation à tout ce que nous considérons faussement comme primordial. En ce sens, l'action scénique se mue en un acte théâtral quasi magique permettant aux personnages du drame de remonter à la source de leur existence, avant qu'ils ne retrouvent définitivement cette terre dont ils sont issus.

#### La mise en scène, un art total ?

Effectivement. Dans tous mes spectacles (et je veille à n'en pas faire trop chaque année!), je suis l'auteur des costumes, des décors, des éclairages et des mouvements chorégraphiés. Monter un opéra, c'est pour moi la possibilité de mettre sur pied un monde parallèle, purement spirituel, qui suscite l'évasion des contingences matérielles du quotidien. Et je refuse en conséquence toute tentative d'actualisation, tout message politique simpliste car l'opéra, c'est d'abord la négation du réel. Après des années de recherches sur la lumière, sur la sculpture, sur le costume, sur le corps en mouvement, sur l'élocution, je me suis forgé un code de représentation plastique qui m'autorise à donner une dra-

maturgie à la musique par l'action. Avec divers exercices apparentés aux techniques enseignées par les maîtres de yoga ou par les spécialistes du Butoh, je veux donner au corps une conscience de son existence par la musique. Tout doit être signifiant chez l'acteur, jusqu'au regard qui reste le moyen privilégié d'expression de l'âme. Mettre en scène devient ainsi un long processus de travail en commun dont tous les gestes ainsi que tous les détails techniques ou esthétiques sont porteurs de sens. C'est seulement à la fin de ce long processus de maturation que les sensibilités des divers artisans du spectacle trouvent progressivement à s'accorder en un ensemble de signes porteurs d'un même message, à l'aune duquel chacun jugera *in fine* de la pertinence de la réalisation scénique.

#### Faust

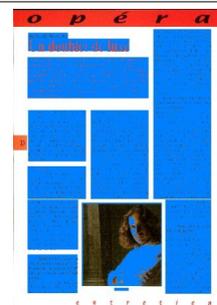
**Faust n'est pas une nouvelle production au sens propre du terme puisque le spectacle a déjà été présenté à l'Opéra de Turin à la fin de la saison passée. Pourtant j'imagine bien que, pour vous, cela reste une nouvelle aventure tout de même!**

La scène lausannoise n'a pas les mêmes dimensions que celle de l'Opéra de Turin. Donc il faudra repenser l'espace et son utilisation. Et puis, les mois ont passé, et le metteur en scène que je serai au moment de me mettre au travail à Lausanne ne sera plus le même que celui que j'ai été au début des répétitions turinoises!...

**On a souvent reproché à Gounod d'avoir affadi le sujet de la tragédie de Goethe. Souffrez-vous de cette banalisation lorsque vous vous mettez au travail sur cet ouvrage ? Un tel reproche a quelque chose de stérile. Car il est évident que Faust, dans son état premier, ne se laissera jamais réduire à un spectacle musical de trois heures et demie. La représentation de la tragédie de Goethe, dont les acteurs disent forcément le texte sur un rythme plus rapide que ne peuvent le faire les chanteurs, dure plus de neuf heures dans la célèbre mise en scène de Peter Stein ! Un compositeur qui s'in-**

Date: 01.04.2016

**scènes**  
magazine



OPÉRA DE  
**LAUVE**  
ANNE

Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 125'315 mm<sup>2</sup>



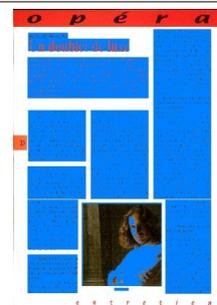
«Ariodante» - Maquette



Stefano Poda



Maria Katzarava sera Marguerite



tresse à un tel sujet se doit en conséquence d'en proposer un découpage qui convienne à ses besoins. Oserait-on imaginer un musicien s'attaquer à l'ensemble de la *Divine Comédie* ? Ce serait suicidaire .. ou ridicule! Les grandes œuvres ont la particularité de susciter toute une série d'adaptations qui ne sont pas de moindre qualité simplement parce qu'elles arrivent ensuite. Verdi et Boito, dans *Otello*, simplifient certes à l'excès la tragédie de Shakespeare, mais l'opéra est-il au final moins grand que la tragédie dont le sujet est issu ?

Ce qui me fascine dans l'ouvrage du poète allemand, c'est qu'il appelle en divers endroits un traitement musical comme si le texte à lui seul se sentait incapable de sonder dans toutes ses profondeurs une pensée qui dépasse l'entendement humain traditionnel. Pensez aux sabbats des sorcières ou à l'évocation du monde antique... Et la scène finale du *Faust II* ? Si elle est une des plus grandioses qui se puissent imaginer au théâtre, elle gagne certainement encore en puissance évocatrice lorsque Mahler la retravaille dans sa *Huitième Symphonie*... Enfin, pour en terminer avec ce sujet, peut-on simplement rejeter les partitions d'un Berlioz, d'un Boito ou d'un Schumann sous prétexte que ces trois génies se sont concentrés sur quelques aspects de la tragédie qui les interpellait ? Le *Faust* de Goethe est comme un kaléidoscope dont toutes les parties se correspondent sans jamais s'emboîter parfaitement les unes dans les autres. Et à chaque mouvement de la main ou à chaque nouvelle adaptation, l'image proposée change totalement de signification. N'est-ce pas là l'essence même des grands chefs-d'œuvre ?

**L'histoire de Marguerite, abandonnée par un Faust jouisseur, vous paraît donc aussi essentielle que les parties théologiques ou philosophiques ?**

Oui, elle vaut autant que toutes les autres intrigues que l'on trouve dans le texte original. Bien sûr, on peut regretter par exemple de voir Gounod se limiter à l'évocation du petit monde

bourgeois de Marguerite en laissant de côté la grandiose évocation épique d'Hélène de Troie, mais un choix était nécessaire. Et au lieu de reprocher au musicien ce qu'il n'a pas fait, on ferait mieux de se concentrer sur les éléments de la tragédie où il a excellé. Son Méphisto est certes un personnage plus limité que chez Goethe, mais il est brillant, intelligent, cynique et remplit parfaitement son rôle dans la tragédie de la jeune fille abandonnée. Et puis, il est sympathique par certains côtés, ce qui devrait nous rappeler qu'il y a en chacun de nous une partie de notre personnalité qui se reconnaît en la sienne!

**Marguerite semble une héroïne condamnée à la passivité. Vous intéresse-t-elle comme metteur en scène ?**

En fait, elle est passionnante car elle sert de contrepoint à l'imagerie traditionnelle qui fait de l'amoureuse une femme prête à tous les sacrifices. Marguerite est certes disposée à tout faire pour sauver son amour et ne recule devant aucune horreur : elle empoisonne sa mère, étouffe son nourrisson mais finalement refuse les sortilèges de Faust et de Méphisto pour se tirer d'affaire et échapper au gibet, ce qui la sauve finalement de la déréliction. Ce que le personnage perd en dimension grandiose, elle le gagne en vérité psychologique. Sa mort reste une expérience bouleversante dont on devine qu'elle ne restera pas sans conséquences sur le personnage de Faust dont Gounod ne se soucie d'ailleurs pas de suggérer le futur!...

**Le trio de chanteurs principaux est entouré de quelques personnages secondaires dont on a souvent dit qu'ils étaient du pur remplissage. Vous gênent-ils ?**

Non, car le musicien les a admirablement caractérisés. Valentin, par exemple, est à peine mentionné dans la tragédie originale et il n'entre en scène que pour se faire tuer en duel. Gounod en fait un personnage à part entière, peu sympathique, certes, mais parfaitement cohérent dans ce système de valeurs mensongères bourgeoises dont il se fait le porte-parole. Siébel paraît lui

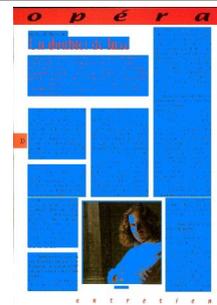
aussi bien falot, mais il incarne pourtant une conception de l'amour que l'on retrouve partout en littérature et en musique : la fidélité jusqu'à l'abnégation totale. Reste à se demander pourquoi le spectateur le considère avec condescendance alors qu'il représente pourtant ce qu'il y a de plus pur et de plus élevé dans la nature humaine!...

**Faust est le type même du grand opéra à la française avec ses nombreuses scènes chorales, ses ballets et ses changements de décors fréquents (il en est prévu trois dans le seul 4e acte!) Comment résoudre ces défis sur un espace scénique qui n'a pas été conçu pour de telles réalisations démesurées ?**

J'ai d'abord imaginé une scène vide, délimitée par des parois corrodées qui portent témoignages des catharsis passées. Car le drame de Marguerite a déjà été vécu de nombreuses fois, et ce n'est pas fini! Un anneau géant occupe le milieu de la scène. Il ne renvoie à rien de précis mais symbolise une forme de pacte entre la vie et la mort, l'objectivité et la foi, l'action et la passivité. Ces grandes questions humaines n'existent pas par elles-mêmes mais se définissent en opposition à ce qui les nie. Et au final, tout est condamné à retourner à la terre première. Le cercle sera alors bouclé. La circonférence de l'anneau contient l'expérience de la vie. A ce titre, cet anneau est la forme visible du pacte entre l'Homme et Dieu, mais aussi entre l'Être et le Non-être. Dans sa forme pure et simple, il nous donne à 'voir' ce qui nous restera pourtant toujours caché car nos questions essentielles de la vie restent forcément sans réponse ici-bas. C'est pourquoi le spectateur doit avoir l'impression que, au fil du temps du spectacle, l'anneau s'avance vers lui. Au final, ce que chacun des auditeurs présents dans le théâtre donne comme signification à ce symbole reste pour moi aussi un mystère, - et c'est bien ainsi. Car le spectacle tire précisément sa force de la réponse que chacun de nous donne à ce qu'il voit même s'il n'en comprend pas

Date: 01.04.2016

**scènes**  
magazine



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 125'315 mm<sup>2</sup>

immédiatement la portée!

*Propos recueillis et traduits de l'italien  
par Eric Pousaz*

*Ariodante est à l'affiche de l'Opéra de Lausanne les 15,  
17, 20, 22 & 24 avril.*

*Faust marquera la fin de la saison les 5, 8, 10 & 12 juin*

*Billetterie : [www.opera-lausanne.ch/](http://www.opera-lausanne.ch/)*

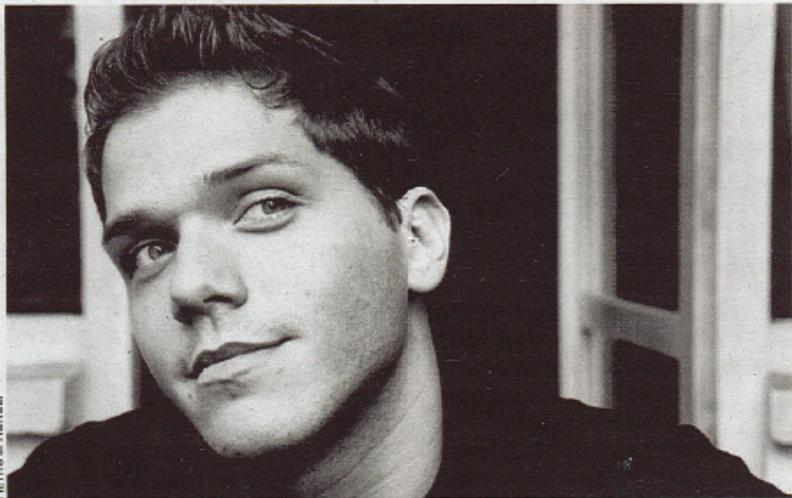
# Paolo Fanale chérit l'opéra français

Le ténor sicilien trouve son bonheur chez Bizet, Debussy et surtout Gounod

«**E**n commençant la musique, je n'aurais jamais pensé devenir chanteur, mais j'ai écouté ma passion de l'opéra et, en chantant, j'ai senti que je pouvais transmettre une énergie incroyable aux gens. Comme un don de Dieu qui te permet de sortir de la vie normale.» Paolo Fanale avait choisi le piano mais, son diplôme en poche, il a eu l'audace de se lancer dans le chant. En quasi-autodidacte. Le miracle s'est produit. «Un ami m'avait offert la partition pour voix et piano du *Faust*, de Gounod. En la jouant, je me suis dit: c'est ma musique!»

Le Prix Giuseppe di Stefano, en Italie en 2004, lui ouvre les portes: le ténor sicilien faisait ses premiers pas sur scène en 2006 à Bologne dans *Les sept péchés capitaux*, de Kurt Weill, aux côtés d'Ute Lemper. Et tout s'est enchaîné très vite: peu après un premier Don Ottavio dans *Don Giovanni* à Padoue, il gagnait un 2<sup>e</sup> Grand Prix au Concours international de chant de Toulouse, qui le propulse dans une production de *Falstaff* à Paris. Il promènera le personnage de Fenton sur les plus grandes scènes, en Israël, à New York, Londres et Amsterdam. Dans ce circuit, il côtoie bien sûr de grands chanteurs qui lui prodiguent généreusement leurs conseils. A commencer par Roberto Alagna: «Il est mon idole, il a la diction parfaite pour le répertoire français. Il m'a encouragé à garder la technique la plus naturelle possible. Quand la voix est facile, il faut faire attention à ne pas trop la rationaliser.»

Abonné au répertoire italien et mozartien, le ténor lyrique cultive pourtant la différence et consacre actuellement la moitié de son temps à l'opéra français. «Tout le monde me dit que j'ai la voix et la technique pour ça. Pour moi, c'est le meilleur de l'opéra, pour chanter à pleine voix ou pianissimo. Et surtout chez Gounod avec cette belle ligne romantique.» A son actif, il a déjà chanté dans *Les Troyens*, de Berlioz, *Mignon*, de Thomas, *Les pêcheurs de perles*, de Bizet, Roméo chez Gounod et même Pelléas. «J'ai acquis l'expé-



Le ténor italien chantera Faust pour la première fois.

rience théâtrale pour chanter Faust. Même si c'est très dur techniquement, je crois que je suis prêt.»

Cet amoureux de la France doit à l'Orchestre de Paris une notoriété centuplée depuis septembre dernier. Une simple vidéo prise lors de la répétition générale du *Stabat Mater* de Rossini et postée sur les réseaux sociaux génère un buzz invraisemblable. La séquence avec le beau ténor musclé en T-shirt est visionnée plus d'un million de fois, suscitant l'emballement médiatique! «Quand on m'en a parlé, je n'étais même pas au courant, raconte aujourd'hui le chanteur. Cette vidéo a

créé beaucoup de confusion car les gens voulaient me voir sur scène en T-shirt... Professionnellement, cette affaire ne change rien. J'avais déjà suffisamment d'engagements avant. Le point positif, c'est que ça attire des jeunes à l'opéra.» **Matthieu Chenal**

**Faust**, de Charles Gounod • **Juin:** di 5 (17 h), me 8 (19 h), ve 10 (20 h), di 12 (15 h) • Avec le soutien de KPMG • **Conférence Forum Opéra:** ma 24 mai (18 h 45) • Nouvelle production, coproduction Teatro Regio de Turin, Opéra de Lausanne et New Israeli Opera de Tel-Aviv

## Une version de «Faust» riche en symboles

Au centre du plateau vide se dresse un anneau immense, symbole de la vie et du temps qui passe, mais aussi du pacte conclu entre Faust et Méphisto, entre Dieu et les hommes. C'est ainsi que se présente, au lever de rideau, le *Faust* conçu par le metteur en scène Stefano Poda au Teatro Regio de Turin l'été dernier, et qui sera repris à Lausanne en avril. Un spectacle riche en symboles, dense et touffu, sans aucun temps mort.

Pour son concepteur, «l'ouvrage s'ouvre et se referme sur deux points culminants de valeur égale, mais totalement opposés: le précipice de la raison humaine, qui ne trouve plus de point d'appui, et la perception improvisée du sens de la vie. Ces deux extrêmes sont en quelque sorte reliés par un sismographe qui enregistre en per-

manence les efforts humains... Inutiles? Non, la grande leçon de *Faust* est l'action, qui donne toute sa justification et sa noblesse à l'existence. Ce que j'ai voulu montrer, c'est la richesse de la mosaïque humaine, qui peut aussi avoir quelque chose d'inquiétant, une mosaïque qui, à la fin seulement, trouve sa signification éternelle.»

En travaillant sur le *Faust* de Gounod, Stefano Poda n'a eu de cesse de se référer à l'ouvrage de Goethe: «L'aspect le plus fascinant du chef-d'œuvre de Goethe est d'avoir inspiré de nombreuses versions musicales. Je pense à Schumann, à Berlioz, à Boito, sans parler bien évidemment de Gounod.» A n'en pas douter, ce *Faust* symbolique s'annonce comme l'une des productions phares de la saison lyrique lausannoise. **C.P.**



portrait

# Carine Séchaye

**La mezzo-soprano Carine Séchaye fera partie du quatuor de solistes du concert choral donné à Neuchâtel et à Genève, sous la conduite de Steve Dunn, les 5 et 6 décembre, par l'Ensemble Vocal de Neuchâtel, la Psallette et l'Orchestre de Chambre de Genève. Elle ouvrira aussi le Festival Musique et Neige des Diablerets le 1er janvier 2016, en duo avec la pianiste Marie-Cécile Bertheau.**

C'est au Conservatoire de Genève, sa ville natale, que la mezzo-soprano Carine Séchaye acquiert une double formation en classe professionnelle de chant – auprès de Maria Diaconu – et de théâtre à L'ESAD. C'est ensuite à l'Opéra Studio de Zurich que la jeune Carine apprend les rouages du métier de chanteuse lyrique au contact d'artistes chevronnés et fait ses premiers pas dans des rôles secondaires sur la prestigieuse scène de l'Opernhaus. Lauréate de plusieurs concours internationaux, à Paris, à Berne (prix du meilleur candidat suisse au concours Ernst Haefliger), à Toulouse (2<sup>e</sup> prix en mélodie française), à l'Operalia de Plácido Domingo (prix Zarzuela), c'est en Allemagne, à Darmstadt, où elle a été Nancy dans *Albert Herring* de Britten, que la mezzo-soprano genevoise obtient ses premières prises de rôle importantes: Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy et Octavian du *Rosenkavalier* de Richard Strauss. Ses premiers personnages mozartiens, Carine Séchaye les incarne en Cherubino des *Nozze di Figaro* à Lausanne et Toulon et en Dorabella de *Così fan tutte* également à Toulon et à Tours. En DVD chez Dynamic, elle apparaît sous les traits d'Honora dans *Tom Jones* de Philidor capté en 2006 à l'Opéra de Lausanne. On peut aussi l'entendre en CD en cheffe des Amazones dans *Scènes de chasse* de René Koering à l'Opéra de Montpellier en 2009 sous la direction d'Alain Altinoglu.

## En France et en Suisse

En France, Carine Séchaye a chanté au Capitole de Toulouse, à Rouen, à Dijon dans Sméradine de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev et dans Sélysette d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas, à Limoges dans *La Périochole*, à Nantes, Angers et Rennes dans Boulotte de *Barbe-Bleue* d'Offenbach et au Théâtre des Champs-Élysées. Elle a aussi été Mallika de *Lakmé* à Metz où elle a été réinvitée par la suite pour Siebel et Stephano (*Faust et Roméo et Juliette* de Gounod). Très recherchée pour ses incarnations de rôles de jeunes garçons, Monte-Carlo lui a offert ses débuts dans le rôle de l'enfant (*L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel) et dans celui de Stephano.

En Suisse, Carine Séchaye est bien connue des habitués du Grand Théâtre de Genève, où elle a chanté dans *Salomé* et *Elektra* de Strauss, dans *Andréa Chénier* (rôle de Bersi) et dans *Mignon* (rôle de Frédéric où elle a côtoyé la Philine de Diana Damrau). Elle a été Miss Lovett dans *Sweeney Todd*, comédie musicale de Stephen Sondheim mise en scène par Alain Perroux et donnée à Cernier. Très appréciée du public de l'Opéra de Lausanne, elle s'y est produite souvent: elle a tenu le rôle-titre du *Chat Botté* de Montsalvatge, celui de Mercédès dans *Carmen* de Bizet (en tournée au Japon) et celui de Hänsel dans *Hänsel et Gretel* de Humperdinck. Elle y a surtout remporté un succès retentissant dans son incarnation saisissante du duc de Reichstadt de *L'Aiglon* de Honegger et Ibert, avec un succès identique à Tours, où l'œuvre était donnée en coproduction avec Lausanne. À Avenches, l'été passé, elle était la drolatique Berta du *Barbier de Sivilgia*. Enfin, le théâtre de Bienne-Soleure lui a offert le rôle mythique de *Carmen* dans l'adaptation de Peter Brook intitulée « la tragédie de Carmen ».

## Du rêve au réel

Carine Séchaye a eu le bonheur de chanter Sesto dans *Giulio Cesare* de Haendel au Festival Stand'été de Moutier, rôle qu'elle désirait depuis longtemps mettre à son répertoire, tout comme elle souhaite le faire un jour pour l'autre Sesto, celui de *La Clemenza di Tito* de Mozart ou encore celui de Charlotte dans *Werther* de Massenet. En juillet dernier, elle a fait ses débuts en Italie, lors du gala inaugural du Festival Palermo Classica. Récemment, elle chantait dans le *Requiem* de Verdi à Vevey et à Genève et dans celui de Mozart à l'Eglise de la Madeleine à Paris. Elle sera au Temple du Bas à Neuchâtel et au Victoria Hall de Genève pour le *Requiem* de Schumann et le *Te Deum* de Bruckner les 5 et 6 décembre.

Accompagnée par Marie-Cécile Bertheau au piano, elle chantera sur radio Espace 2 le 31 décembre et aux Diablerets le 1er janvier pour le concert de nouvel an du Festival Musique et Neige. En 2016, elle sera à nouveau à l'Opéra de Lausanne, en juin, où elle tiendra le rôle de Siebel dans *Faust* de Gounod.

Loc. Genève : [www.billetterie-culture.ville-ge.ch](http://www.billetterie-culture.ville-ge.ch)

[www.sechaye.com](http://www.sechaye.com)

Yves Allaz

Date: 01.12.2015

**scènes**  
magazine

Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 10x/année



OPÉRA DE  
**LAUKE**  
ANNE

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 53  
Surface: 33'497 mm<sup>2</sup>



Carine Séchaye © Barbara de Preux

Date: 19.10.2015



LIPCO SA  
1207 Genève  
022 737 3-09 33  
www.editions-bienvivre.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'500  
Parution: annuelle



OPÉRA DE  
**LAU**  
**ANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 27  
Surface: 8'333 mm<sup>2</sup>

© Stefano Poda



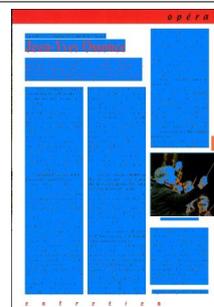
## Juin

### Faust

**Charles Gounod (1818-1893)**

Grâce à un pacte signé avec Méphisto-phélès, Faust retrouve sa jeunesse et conquiert Marguerite, qu'il abandonne ensuite. Emprisonnée pour avoir tué l'enfant né de cette brève rencontre, Marguerite refuse la proposition de Faust et Méphisto de s'évader et confie son âme au ciel avant de mourir.

**Du 5 au 12 juin 2016 – Opéra de Lausanne**



saison de l'opéra de lausanne : *faust*

# Jean-Yves Ossonce

Directeur de l'Opéra de Tours, le chef d'orchestre Jean-Yves Ossonce n'en poursuit pas moins une trépidante carrière internationale. C'est depuis Pékin où il mène une production lyrique dans le récent et moderne Opéra de la capitale chinoise, qu'il répond à nos questions à propos du *Faust* de Gounod prévu sous sa direction en fin de saison à l'Opéra de Lausanne. Entretien.

Propos recueillis par Pierre-René Serna

**Vous qui êtes un grand spécialiste de la musique française, quelle place tient *Faust* dans votre répertoire et dans votre cœur ?**

Je ne pense pas être spécialiste en quoi que ce soit ! Bien sûr, j'ai travaillé avec Jean Fournet, qui fut l'un des hérauts de la compréhension profonde de cette musique, mais lui-même disait qu'au fond, il n'y avait pas d'école de « direction française ». Songez aux différences entre Munch et Monteux, ou Plasson et Boulez ! *Faust* tient une grande place parce que c'est un opéra plein de vraie musique, qui joue sur tous les codes et aspects du genre grand opéra français, voire de l'opéra-comique. L'œuvre est ainsi très variée, toujours finement harmonisée, presque toujours magnifiquement orchestrée, et il est passionnant de chercher à retrouver cette souplesse dans la rigueur si caractéristique de Gounod.

**Comment définiriez-vous cet opéra ? Peut-on parler d'un chef-d'œuvre ?**

Mon maître Jean Fournet m'a raconté qu'il avait une fois passé tout un voyage aérien USA/Europe à tenter de convaincre un couple de stars mondiales, dont *Faust* était un cheval de bataille, que cette musique devait se chanter avec la même élégance, la même classe, la même noblesse, que la grande mélodie française accompagnée. « Et, mon cher ami, je ne suis pas sûr que le voyage ait été suffisant », avait-il conclu dans un petit sourire plein de cet humour très « vieille France » que je connaissais bien ! Je pense que c'est une des clés qui permettent de faire éclore le plus naturellement ces très belles coulées vocales et ce son d'orchestre si particulier. C'est cela qui fait naître la vérité de l'œuvre, et pas une sorte de pré-vérisme mondialisé, par-

semé d'émotion facile type *soap opera* ! Ernest Ansermet a écrit que le sentiment vrai et juste est déjà noté dans la grande musique, que notre tâche est de le retrouver dans son authenticité, et non de vouloir jouer en plus avec sentiment ! Le magnifique Mariss Jansons dit aujourd'hui – et d'ailleurs le fait mieux que quiconque –, qu'il faut se garder « d'ajouter du sucre sur de la crème ». Sans cette vérité et cette pureté, sans cette rigueur qui n'est pas une sécheresse, la musique française se dilue, et, en ce sens, elle est peut-être plus fragile que d'autres. Je dois dire qu'avec l'OCL, je n'ai aucune appréhension. *Faust* est un chef-d'œuvre, très connu mais en surface. Comme dans le cas de toutes les grandes œuvres souvent jouées, s'est constituée en parallèle à la partition de Gounod une sorte de métapartition, caractérisée par une épaisse couche de tradition, voire de traditions. Elles ne sont pas toutes authentiques ni du meilleur goût, et demandent à être évaluées et examinées, calmement, une par une, et avec nos yeux d'aujourd'hui. « La tradition est le souvenir déformé de la dernière mauvaise interprétation » : j'avais un jour rapporté ce mot de Furtwängler à Fournet, il avait trouvé cela très bon !

***Faust* pose quelques questions de choix à faire dans la partition, en raison des différentes variantes possibles. Quels seront vos choix pour l'Opéra de Lausanne ?**

C'est une édition assez courante, pas tout à fait intégrale, qui est le choix initial partagé du maestro Nosedà et du metteur en scène quand cette production a été créée à Turin au mois de juin dernier. Généralement, quand une production voyage ainsi, on se conforme à la version

de la création de la production. Nous verrons si quelques modifications doivent être envisagées.

**Tenez-vous compte des desiderata des chanteurs, pour cause de tessiture par exemple, et du metteur en scène ?**

Quand il s'agit d'une nouvelle production, le dialogue avec le metteur en scène doit de toute manière avoir lieu, et ce peut être très enrichissant. C'est sans aucun doute ce qui a été fait pour les représentations de Turin. Je pense que les joutes entre metteur en scène et responsable musical sont démodées : si tant est que l'opéra soit aussi du théâtre (selon le titre des notes de Patrice Chéreau pendant son expérience à Bayreuth), ce n'est pas seulement du théâtre ; c'est dans cet équilibre et cette écoute mutuelle, respectueuse, si possible

amicale et empathique, que se fabriquent les bons spectacles. Jamais dans des affrontements stériles où les chanteurs sont sommés de choisir leur camp ! Pour *Faust*, la question des tessitures se pose rarement : il est recommandé par exemple que le ténor puisse donner l'*ut* de sa cavatine, qui n'est pas une tradition mais bien ce qui a été écrit par Gounod ! En conséquence, il est de bonne politique d'engager un ténor qui sait le faire, entre autres nombreuses qualités...

**Connaissez-vous déjà les axes de cette mise en scène ?**

Oui, j'ai vu des maquettes et des documents dramaturgiques ou techniques, qu'Éric Vigié m'a transmis plusieurs mois avant la création à Turin, et de très magnifiques photos depuis. Je suis très impatient de travailler avec cette équipe de production, et avec ce metteur en scène qui est un artiste complet passionnant. L'univers proposé est d'une grande beauté, très étrange et très cohérent, et je crois que vos confrères turinois ne s'y sont pas trompés.

**Êtes-vous intervenu dans la distribution des chanteurs ?**

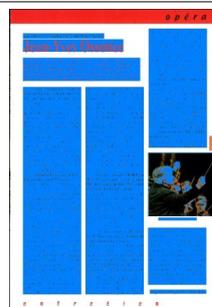
Éric m'a informé, mais il n'a besoin d'aucune intervention de qui que ce soit pour assembler une belle distribution ! À Lausanne, j'ai toujours bénéficié de très bonnes équipes, avec des chanteurs que je ne connaissais pas tous au préalable, et j'ai pu ainsi découvrir de nouveaux

Date: 01.10.2015

**scènes**  
magazine

Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 10x/année



**OPÉRA DE  
LAUSANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 51  
Surface: 35'135 mm²

collègues. Il n'est d'ailleurs pas recommandé que les chefs invités se mêlent de dicter leurs choix à la direction artistique, ou arrivent avec leurs chanteurs, sauf bien sûr dans des répertoires très particuliers. Il y a à Lausanne un vrai détecteur de talents, qui adore les belles voix et les belles présences scéniques, et a constitué un carnet d'adresses impressionnant.



Jean-Yves Ossonce © Gérard Proust



# IM RAUSCH DER OPER

## Oper bewegt! **Stephan Märki, Dieter Kaegi, Andreas Homoki und Eric Vigié** verraten hier exklusiv ihre Rezepte

Wenn Mario Cavaradossi in Giacomo Puccinis Oper «Tosca» die Arie «E lucevan le stelle» (Und es leuchteten die Sterne) in den Saal schmettert, ist Gänsehaut garantiert. «Oper ist das unmittelbare

Erleben von persönlichem Ausdruck durch die Verbindung von Situation, Spiel, Musik und Gesang», sagt Andreas Homoki, Intendant am Opernhaus Zürich. Wir haben mit Stephan Märki,

Dieter Kaegi und Eric Vigié drei weitere Leiter eines Schweizer Kulturbetriebs befragt, wie sie künftig ihr Publikum für die wohl emotionalste Spielart von Theater begeistern wollen.

TEXT PETER WÄCH  
FOTOS A. BOUTELLIER, B. REY, S. BURGER,  
S. DEUBER, TEATRO REGIO DI TORINO,  
M. RITTERSHAUS

### Stephan Märki, Intendant Konzert Theater Bern

Zum Zielpublikum von KTB gehören laut Stephan Märki (60) die Abonnenten und Opern-affinen Zuschauer. «Dazugewinnen müssen wir jüngere Menschen», sagt der gebürtige Berner, «nur durch das Wecken der Liebe zur Musik kann man Hemmschwellen abbauen. Mit dem Kubus auf dem Waisenhausplatz als Ersatz-



spielstätte erhalten wir die Chance, unserem Publikum mitten in der Stadt, in ungewohnter Umgebung, Aussergewöhn-

liches zu bieten». Der Aufbau und die Entwicklung von Ensemblekünstlern liegt dem Leiter des Vierspartenbetriebs am Herzen, «hier stellt man Einmaligkeit her und somit auch Identifikation der Künstler und der Zuschauer mit dem Haus». Was die oft umstrittenen Umsetzungen der Sparte Musiktheater anbelangt, fährt Stephan Märki eine klare Linie, die polarisieren mag: «Klassisches Repertoire muss immer wieder neu erzählt werden, sonst wird ein Stück auf seine Genusskomponenten reduziert. Publikums geschmack und Neues sind oft uneins. Wenn eine aktuelle Inszenierung werkimmanent die entscheidenden Aspekte herausarbeitet, kann sie beides sein: werkgetreu und provokant!» Stephan Märki, seit 2012 Chef von KTB, freut sich für die Spielzeiten auf Regisseure wie Calixto Bieito, Nigel Lowery und Lydia Steier. An der Oper fasziniert den Intendanten, der nun Wagners «Lohengrin» in Bern inszeniert, das grosse Zusammen: «Was alle Künste vereint, benötigt auch alle Kunstfertigkeiten, unbegreiflich und ergreifend zugleich».

#### Dieter Kaegi, Intendant TOBS

Der gebürtige Zürcher steht dem Theater Orchester Biel Solothurn seit 2012 vor. Der 57-jährige Theatermann zählt auf ein Publikum, das sich aus verschiedenen Alters-

gruppen, Kulturen und Interessen zusammensetzt und Lust hat, Neues, Anderes, Bekanntes und Vertrautes zu erleben. Umgekehrt ist es ihm ein Anliegen, Talente zu entdecken: «Wir wollen Künstlern eine Plattform bieten und ihnen helfen, die «grossen Namen» von morgen zu werden». Die Auswahl an Opern aus unterschiedlichen Epochen soll gross bleiben, verspricht Dieter Kaegi und weist darauf hin: «Durch die Wiederherstellung des barocken Zuschauerraums des Stadttheaters Solothurn, wird Musik aus dem 18. Jahrhundert ein

Schwerpunkt der nächsten Jahre sein. Aber auch unbekannte Werke aus dem 20. Jahrhundert und Uraufführungen werden wir regelmässig anbieten». Zum Spagat, Opernfreunde mit einem Mix aus eher traditionellen, modernen oder gar abstrakten Inszenierungen in die Säle zu locken, meint Dieter Kaegi trocken: «Es ist in der Tat ein Spagat, aber er gelingt glücklicherweise immer mal wieder». Oper ist für den TOBS-Leiter lebendiges, spannendes, theatralisches, visuelles, auf führendes und mitreissendes Theater!»

#### Andreas Homoki, Intendant Opernhaus Zürich

Er kam für Alexander Pereira und er hat das Haus beim Bellevue bestens im Griff. Andreas Homoki (55), seit 2012 Intendant in Zürich, will weiterhin Schwellenängste abbauen. Dazu gehört z. B. die schulpädagogische Arbeit oder die Kinderoper. «Angesprochen sind alle zwischen 6 und 99, die neugierig sind und sich mit der Welt auseinandersetzen», sagt Homoki. Als Regisseur, der weltweit und aktuell in Zürich mit «Wozzeck» für Furore sorgt, erklärt er die Herangehensweise im Musiktheater wie folgt: «Ich versuche eine Geschichte so zu erzählen, dass sie jeder versteht – egal, ob er das Libretto kennt oder nicht». Homoki sieht sich als möglichst strengen, ersten Zuschauer, der vor allem selbst vom Ergebnis überzeugt sein muss: «Wenn ich versuche, mir vorzustellen, was das Publikum vielleicht möchte, kann ich nur scheitern». Für den Deutschen mit ungarischer Abstammung ist klar, dass eine Inszenierung, die ein Stück seriös interpretiert, viel Arbeit und Auseinandersetzung erfordert: «Wichtig ist mir Genauigkeit. Die tollsten Einfälle nützen nichts, wenn die Ausführung schlampig erarbeitet ist. Dann verliert das Publikum das Interesse an den Figuren und schimpft aufs «Regietheater», dabei handelt es sich schlicht um schlechte Regie. Die stilistische Bandbreite im Opernhaus Zürich reicht von Frühbarock bis hin zu zeitgenössischen Uraufführungen und Andreas Homoki macht keinen Hehl da-

raus, dass in Zürich exzellente Stimmen unabdingbar sind. Seine Faszination für die Gattung ist ungebrochen: «Nirgendwo kann man so direkt in das Seelenleben einer Figur hineinklicken wie in der Oper, denn der Gesang ist die Verinnerlichung einer Situation und Emotion».

#### Eric Vigié, Directeur Opéra de Lausanne

Seit 10 Jahren ist Eric Vigié Operndirektor in Lausanne, seine Bilanz mit jeweils über 90 Prozent Auslastung pro Jahr lässt sich sehen (s. BB-Porträt, 17.2.15). Der 52-jährige Franzose möchte mit Oper alle ansprechen und stellt dafür eine breite Auswahl an Kunst zur Verfügung – das gilt auch für die Preispolitik. «Dank unserer intensiven Arbeit mit jungen Menschen und Kindern hat sich das Publikum in den letzten Jahren deutlich erneuert», lässt er stolz verlauten. Für ihn ist klar, dass das Repertoire aus bekannten und weniger bekannten Werken bestehen muss. Die Qualität der Stimmen und der Musik stehen bei Eric Vigié an erster Stelle: «Natürlich spielt die Inszenierung eine wichtige Rolle, starke Stimmen haben aber eindeutig Priorität». Sein Standpunkt zur «Mise en scène» ist ebenso deutlich wie bei Stephan Märki, beleuchtet aber andere Aspekte: «Jede Saison braucht einen gewissen Ausgleich, was die Stücke und Spielleiter anbelangt. Letztendlich kann man dem Publikum nicht den eigenen Geschmack aufdrängen. Gewisse Regisseure neigen immer noch dazu, unter dem Kontext von «modernem Regietheater» einen Skandal zu provozieren. Dabei hat man heute schon alles gesehen. Es gilt vielmehr, gute Talente für die Regie zu finden, diese zu formen und sie im Laufe der Jahre zu unterstützen, damit sie ihre eigene Sichtweise und ihr Wissen entwickeln können». Für Eric Vigié ist es nach wie vor spannend zu sehen, wie man aus etwas, was nur auf dem Papier vorhanden ist, ein dreidimensionales Spektakel zaubern kann, das funktioniert und fasziniert.



Espace Media AG  
3001 Bern  
031/ 330 39 99  
www.bernerbaer.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 100'813  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 9  
Surface: 103'557 mm<sup>2</sup>

**Opern-Highlights 2015/16**

**KONZERT THEATER BERN:**

«Lohengrin», Richard Wagner, ab 24.10.; «Pagliacci», Ruggero Leoncavallo, Kubus, ab 14.4.16.

**THEATER ORCHESTER BIEL SOLOTHURN:**

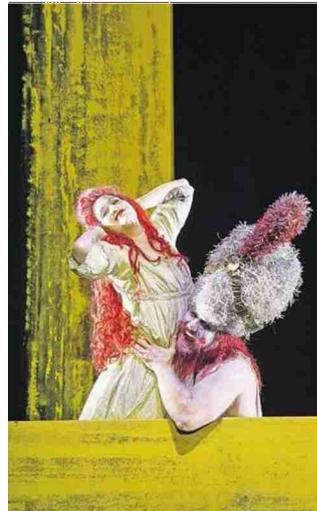
«Le Comte Ory», Gioachino Rossini, ab 25.9. (Biel) / 14.10. (Solothurn); «Owen Wingrave», Benjamin Britten, ab 6.11. (Biel) / 14.11. (Solothurn)

**OPERNHAUS ZÜRICH:**

«Wozzeck», Alban Berg (kl. Bild rechts), läuft bis 6.10.; «Norma», Vincenzo Bellini (mit Cecilia Bartoli), ab 10.10.; «La Bohème», Giacomo Puccini, ab 1.11.

**OPÉRA DE LAUSANNE:**

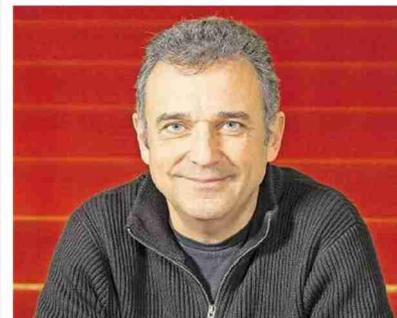
«La Cenerentola», Gioachino Rossini, ab 2.10.; «Faust» (gr. Bild), Charles Gounod (Koproduktion Lausanne/Torino/Tel Aviv), ab 5.6.16



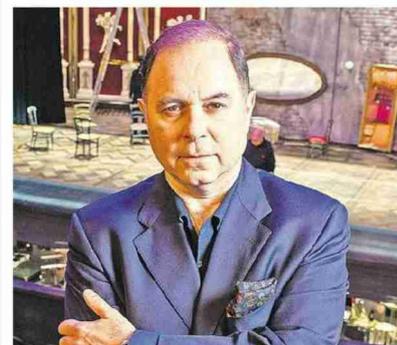
**Stephan Märki**



**Dieter Kaegi**



**Andreas Homoki**



**Eric Vigie**

**PRESSE INTERNET**

## CRITIQUES WEB

[http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID\\_review=10725](http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=10725)

[http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID\\_review=11626](http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=11626)

<http://www.concertclassic.com/article/faust-lopera-de-lausanne-une-belle-ambition-assumee-compte-rendu>

[http://www.lecourrier.ch/139802/le\\_cercle\\_consomme\\_du\\_faust\\_de\\_gounod](http://www.lecourrier.ch/139802/le_cercle_consomme_du_faust_de_gounod)

<http://www.anaclase.com/content/stefano-poda>

<http://www.operalibera.net/joomla/cantanti/1089-intervista-a-paolo-fanale>

<http://www.operalibera.net/joomla/recensioni/spettacoli1/1361-faust-losanna->

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/un-faust-esoterique-a-lopera-de-lausanne>

<http://www.resmusica.com/2016/06/09/a-lausanne-faust-a-letroit/>

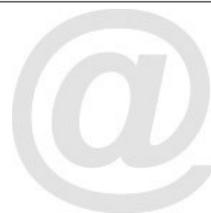
<http://www.hebdo.ch/hebdo/culture/detail/un-grand-%C3%A9cart-gagnant>

<http://www.lematindimanche.ch/read/ch.lematindimanche.ipad.LMD20160605/null/Opera-430111673>

<http://www.crescendo-magazine.be/2016/06/un-chef-et-un-tenor-pour-le-faust-de-lausanne/>

Date: 08.06.2016

**LE COURRIER**  
L'essentiel, autrement.



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Online-Ausgabe

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

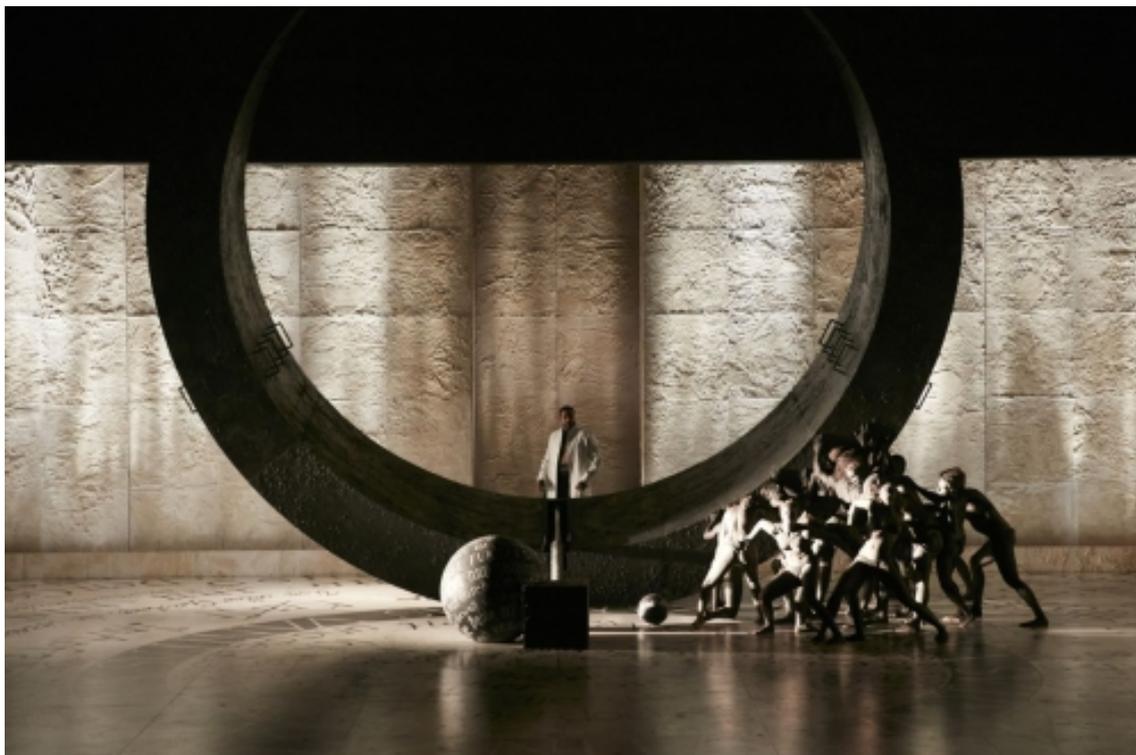
N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

## Le Cercle consommé du «Faust» de Gounod

Musique Culture Marie-Alix Pleines Opéra de Lausanne

Mercredi 08 juin 2016

- Marie-Alix Pleines



Un pacte faustien visuel, illuminé par toutes les nuances de gris.

MARC VANAPPELGHEM

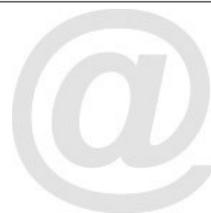
La scène déployée de l'Opéra de Lausanne fournit un admirable écrin à une partition tout en nuances, grandiose et enlevée.

Dominée par l'omniprésence d'un immense silo circulaire et mobile, la nouvelle production lausannoise du Faust de Gounod, proposée par le boulimique scénographe Stefano Poda, captive. La vision quasi philosophique du metteur en scène italien, imprégnée de mythes humanistes et de symbolique nietzschéenne, sied tout particulièrement à la quête arrogante et autiste de ce Faust à la française, mu par un narcissisme effréné aux résonances très contemporaines. Une habile gestion circulaire, cyclique même, du superbe espace scénique lausannois – post rénovations – confère une dimension presque mythologique à un pacte faustien visuel, illuminé par toutes les nuances de gris et perpétuellement renouvelé par les métamorphoses successives du cercle originel.

L'enchantement de cette production originale provient sans doute de la rencontre féconde entre un visuel très connoté, et paradoxalement dépouillé, et une musique à la fois capiteuse et éloquente. L'orchestration chatoyante aux accents brahmsiens, que même un Berlioz ne saurait désavouer, assumée avec brio par

Date: 08.06.2016

**LE COURRIER**  
L'essentiel, autrement.



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Online-Ausgabe

Le Courier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

L'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction inspirée de Jean-Yves Ossonce, confirme l'habileté dramaturgique d'un Gounod au sommet de son art. Une rythmique parfois enlevée, digne de l'opéra-comique, accentuée par des chorégraphies déliées allège un propos grandiose et tragique, plus apparenté au Grand Opéra. Cette synthèse lyriquement efficace des deux genres emporte l'adhésion admirative à l'égard de ce monumental opéra français en cinq actes!

Le nouveau Faust lausannois bénéficie également, comme à l'accoutumée, d'une distribution vocale de belle tenue, couronnée par un colossal Mephisto – la basse américaine Kenneth Kellogg dont les traits et la stature ne sont pas sans rappeler le Morpheus de Laurence Fishburne dans le film Matrix du tandem Wachowski. Une référence cinématographique qui noyautait d'ailleurs l'essentiel du premier acte. En dépit de quelques imprécisions rythmiques et d'une petite inégalité dynamique dans le registre médium, le timbre profond et la présence scénique de cet excellent chanteur lui présagent un avenir radieux. Une qualité vocale et dramatique analogue empreint les rôles de Marguerite – la rayonnante et touchante soprano mexicaine Maria Katzarava – et de Faust, assumé avec ferveur par le magnifique ténor italien Paolo Fanale. Sans oublier un émouvant Valentin, campé avec superbe par le baryton français Régis Mengus. Des seconds rôles bien typés et le chœur de l'Opéra de Lausanne en forme olympique contribuent encore à la réussite avérée de cette production à ne pas manquer.

Me 8 juin 19h, ve 10 juin 20h et di 12 juin, 15h, Opéra de Lausanne, rés. 021 315 40 20 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Le Courier

## Le « Faust » de Gounod tourne en messe noire

Opéra A l' Opéra de Lausanne, Stefano Poda poursuit son rituel puissant et magnétique dans un spectacle total.

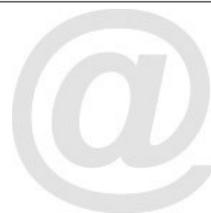


Faust (Paolo Fanale) et Marguerite (Maria Katzarava), piégés par Mephistophélès (Kenneth Kellogg). Image: Marc Vanappelghem

Matthieu Chenal 06.06.2016

Rien, dans le Faust de Gounod à l' Opéra de Lausanne vu par Stefano Poda, ne permet de se laisser aller au simple plaisir d' une courbe musicale ou d' un agrément pittoresque. Car chez le metteur en scène italien, tout est symbole. Et tout concourt à une vision métaphysique de l' œuvre – manière de dégager l' opéra de ses poussières académiques et de le rapprocher de l' original de Goethe. En enlevant des lourdeurs, Poda en ajoute d' autres, qu' on lui pardonne volontiers pour le « malin » plaisir qu' il nous procure. Après un saisissant Ariodante de Haendel en avril, il approfondit encore son univers dans un geste typiquement faustien, puisqu' il maîtrise tout, de la scénographie monumentale aux costumes délirants, des éclairages rasants aux chorégraphies sataniques.

On est là à mille lieues du cliché décoratif ridiculisé jadis par la Castafiore d' Hergé. L' Air des bijoux est, à ce titre, traité comme une brève parenthèse de légèreté, dans la succession des incarnations de Marguerite: ange inaccessible, proie de choix et victime désignée de la société. Maria Katzarova, plus mature qu' ingénue mais aux aigus capiteux, transcende l' idole de Faust, en endossant la robe de fleurs fanées. Dans la terrifiante scène de l' église à l' Acte IV où elle veut prier l' âme de son frère Valentin (excellent Régis Mengus) tué par Faust, Mephisto l' en empêche en convoquant les démons de l' enfer (chœur de l' Opéra, magistral). Marguerite s' écrit: « Ah! Ce chant m' étouffe et m' oppresse! Je suis dans un cercle de fer! »



Online-Ausgabe

24 heures  
1003 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

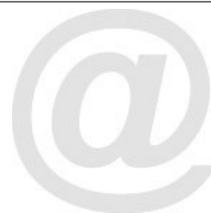
Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 408'000  
Page Visits: 3'813'809



N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

Ce cercle géant est l'élément central et obsessionnel de la mise en scène. L'unicité du décor ne crée heureusement aucune monotonie, car, dans sa ronde perpétuelle, l'anneau prend toutes sortes de significations, tantôt refuge, tantôt prison, tantôt église ou lieu de sabbat. Evidemment, deux arbres tordus ne dessinent pas vraiment la « demeure chaste et pure » que chante Faust. Mais qu'importe puisque ces dispositifs ne sont que manipulations d'un Méphisto omniprésent. Car le vrai héros du spectacle, c'est lui. Par sa présence scénique imposante, sa voix ténébreuse et une économie de moyens remarquable, Kenneth Kellogg compose un Méphisto au charisme inversement proportionnel à celui de Paolo Fanale en Faust, dont le timbre élégant ne suffit pas à faire vibrer le personnage. Méphisto tire ici les ficelles d'une trop pâle marionnette: « Ici, docteur, tout m'est soumis. »

Ce sentiment d'oppression généré par le décor unique, l'orchestre le traduit de mieux en mieux au cours de l'opéra. Après un premier acte aux synchronisations perfectibles, l'OCL acquiert sous la baguette de Jean - Yves Ossonce une épaisseur et même une viscosité fascinantes, avec ces accords déchirants, ces rythmes qui exaspèrent les sens, ces rengaines pompeuses ou charmeuses qui débouchent sur une Nuit de Walpurgis hallucinante au Ve Acte, habitée par une cohorte de fantômes couleur cendre. Le final de lumière n'en est que plus aveuglant. (24 heures) (Créé: 06.06.2016, 15h47)



« Faust » à l' Opéra de Lausanne. L' esthétique éblouissante de l' imposant dispositif et de ses déclinaisons sur une dramaturgie très forte.

Sylvie Bonier Publié lundi 6 juin 2016 à 21:15.

Lyrrique

## A Lausanne, Stefano Poda livre un Faust diabolique

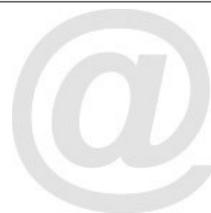
L' opéra de Gounod est servi par un OCL des grands moments et des chanteurs convaincants, dans un environnement spectaculaire

Il y a, chez Stefano Poda, un besoin viscéral de symboles. Dans sa récente Ariodante, sa mise en scène et son décor soulevaient la trame des complots et des manipulations avec des mains gigantesques. Un mois après l' ouvrage remarqué de Haendel, l' Opéra de Lausanne fait appel une seconde fois au metteur en scène italien, qui signe aussi les costumes, la lumière, les décors et la chorégraphie du Faust de Gounod. Ce doublé lyrique marquant donne à la dernière production de la maison des airs de bouquet final. Le public l' a signifié dans son accueil enthousiaste.

Quelle raison à une telle ferveur? Le traitement visuel, de toute évidence, qui ne donne pas dans l' ellipse. Pourtant, Stefano Poda conclut sa note d' intention par une forme de conseil: « ... le spectateur devrait s' asseoir devant le rideau fermé et se débarrasser de toutes ses connaissances et lectures. Se fier seulement au mystère de l' émotion plus qu' au contenu de la narration ... » On en est très loin.

L' immense anneau granitique qui tourne, s' élève et s' incline sur une action emprisonnée par des sortilèges diaboliques figure l' écrasement et l' impossible évasion. L' esthétique éblouissante de l' imposant dispositif et de ses déclinaisons sur une dramaturgie très forte. Carcasses d' arbres, croix, sabliers, câbles, entassement de chaussures féminines et livres abandonnés racontent l' histoire de l' Homme et de son rapport pervers à la vie. C' est ainsi avec puissance que s' impose le parti pris méphistophélique de la production venue de Turin. Un choix impressionnant par sa lecture noire et grinçante, illuminé par des éclairages somptueux.

Mais dans cette débauche d' intentions marquées au sceau du nihilisme, les grâces et les voluptés de la partition peinent parfois à s' envoler. Et on regrette que les dimensions de la scène lausannoise étouffent le décor précédemment accueilli à Turin dans un espace plus généreux. Quant aux costumes très stylés,



Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 272'000  
Page Visits: 2'781'170

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

décoratifs et hautement graphiques, ils figent l'action de certains passages.

Malgré tout, la musique prend souffle en fosse grâce à un OCL des grands moments. Concentré, charnel et lyrique. Jean - Yves Ossonce surfe sur la vague romantique avec aisance. L'esprit clair pour souligner et mettre en valeur le texte, les couleurs sonores exhaussées pour exprimer l'intensité des sentiments et la beauté de la partition.

Car Gounod livre dans son Faust un patchwork musical contrasté, entre grands airs et tournures orchestrales mâtinées de religieux, populaire, militaire, pompier ou intimisme. Fusionner l'ensemble sans tomber dans le flou, la rupture, la banalité ou le sentimentalisme n'est pas évident. Chef et orchestre évitent l'écueil en tenant toujours le cap vers drame et la passion.

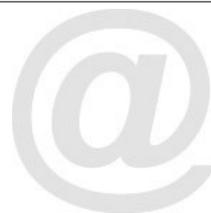
Sur le plateau, l'équipe est à saluer, des chœurs, intenses et tranchants, aux seconds rôles de belle tenue. La sensibilité de Carine Séchaye (Siebel), l'élégance de Marina Viotti (Marthe) et la meilleure prononciation à décerner à Benoît Capt (Wagner) composent trois solides piliers de la distribution sur lesquels les rôles principaux peuvent aussi s'appuyer.

Pour ses débuts lausannois, le ténor Paolo Fanale aborde vaillamment le rôle - titre. Son timbre un peu aigre au début du spectacle, s'arrondit au fil de la soirée. Et son chant se libère peu à peu pour offrir de belles envolées dans ses airs, « Salut chaste demeure » en tête.

Le jeu impliqué et la voix heureuse du baryton Régis Mengus (Valentin) le promettent à de grandes scènes, tout comme Kenneth Kellogg. Basse cuivrée, digne et ferme, d'une belle envergure, son Méphisto séduisant domine la scène. Quant à Maria Katzarava, sa Maguerite livre un combat remarquable entre les forces de l'amour et du mal.

Très incarnée, les aigus rayonnants et conquérants, la présence tendue entre pureté enfantine et générosité féminine, la soprano mexicaine campe une héroïne aussi attachante qu'exemplaire. Si ses médiums et ses graves ont moins d'éclat et sa diction mériterait plus de précision en français, le charme de son chant et l'impétuosité de son jeu en font une interprète de choix.

Opéra de Lausanne les 8, 10 et 12 juin. Rens: 021 315 40 20,


[Lire en ligne](#)

## Le «Faust» de Gounod tourne en messe noire

Opéra A l'Opéra de Lausanne, Stefano Poda poursuit son rituel puissant et magnétique dans un spectacle total.



Faust (Paolo Fanale) et Marguerite (Maria Katzarava), piégés par Mephistophélès (Kenneth Kellogg). Image: Marc Vanappelghem

Matthieu Chenal Mis à jour il y a 35 minutes

Rien, dans le Faust de Gounod à l'Opéra de Lausanne vu par Stefano Poda, ne permet de se laisser aller au simple plaisir d'une courbe musicale ou d'un agrément pittoresque. Car chez le metteur en scène italien, tout est symbole. Et tout concourt à une vision métaphysique de l'œuvre – manière de dégager l'opéra de ses poussières académiques et de le rapprocher de l'original de Goethe. En enlevant des lourdeurs, Poda en ajoute d'autres, qu'on lui pardonne volontiers pour le «malin» plaisir qu'il nous procure. Après un saisissant Ariodante de Haendel en avril, il approfondit encore son univers dans un geste typiquement faustien, puisqu'il maîtrise tout, de la scénographie monumentale aux costumes délirants, des éclairages rasants aux chorégraphies sataniques.

On est là à mille lieues du cliché décoratif ridiculisé jadis par la Castafiore d'Hergé. L'Air des bijoux est, à ce titre, traité comme une brève parenthèse de légèreté, dans la succession des incarnations de Marguerite: ange inaccessible, proie de choix et victime désignée de la société. Maria Katzarova, plus mature qu'ingénue mais aux aigus capiteux, transcende l'idole de Faust, en endossant la robe de fleurs fanées. Dans la terrifiante scène de l'église à l'Acte IV où elle veut prier l'âme de son frère Valentin (excellent Régis Mengus) tué par Faust, Mephisto l'en empêche en convoquant les démons de l'enfer (chœur de l'Opéra, magistral). Marguerite s'écrie: «Ah! Ce chant m'étouffe et m'opresse! Je suis dans un cercle de fer!»

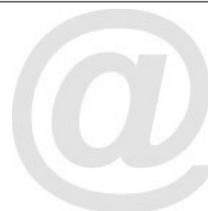
Date: 06.06.2016

**TRIBUNE  
DE GENÈVE**

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève  
1211 Geneve 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 404'000  
Page Visits: 5'036'920



[Lire en ligne](#)

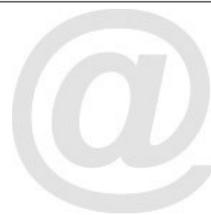
**OPÉRA DE  
LAU  
ANNE**

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

Ce cercle géant est l'élément central et obsessionnel de la mise en scène. L'unicité du décor ne crée heureusement aucune monotonie, car, dans sa ronde perpétuelle, l'anneau prend toutes sortes de significations, tantôt refuge, tantôt prison, tantôt église ou lieu de sabbat. Evidemment, deux arbres tordus ne dessinent pas vraiment la «demeure chaste et pure» que chante Faust. Mais qu'importe puisque ces dispositifs ne sont que manipulations d'un Méphisto omniprésent. Car le vrai héros du spectacle, c'est lui. Par sa présence scénique imposante, sa voix ténébreuse et une économie de moyens remarquable, Kenneth Kellogg compose un Méphisto au charisme inversement proportionnel à celui de Paolo Fanale en Faust, dont le timbre élégant ne suffit pas à faire vibrer le personnage. Méphisto tire ici les ficelles d'une trop pâle marionnette: «Ici, docteur, tout m'est soumis.»

Ce sentiment d'oppression généré par le décor unique, l'orchestre le traduit de mieux en mieux au cours de l'opéra. Après un premier acte aux synchronisations perfectibles, l'OCL acquiert sous la baguette de Jean-Yves Ossonce une épaisseur et même une viscosité fascinantes, avec ces accords déchirants, ces rythmes qui exaspèrent les sens, ces rengaines pompeuses ou charmeuses qui débouchent sur une Nuit de Walpurgis hallucinante au Ve Acte, habitée par une cohorte de fantômes couleur cendre. Le final de lumière n'en est que plus aveuglant. (TDG) (Créé: 06.06.2016, 18h43)

Date: 04.06.2016



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Punto latino  
8048 Zürich

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

Opera

## 2016 OPERA «Faust» con María Katarava (Lausana)



| OPERA | LAUSANA |

Faust

— Dimanche 5 juin 2016, 17h, Mercredi 8 juin 2016, 19h,

— Vendredi 10 juin 2016, 20h, Dimanche 12 juin 2016, 15h

Prix des places de CHF 25.- à 170.- || Durée: Env. 3h25 (2 entractes inclus)

Avec María Katarava (Mexique)

Opéra en cinq actes

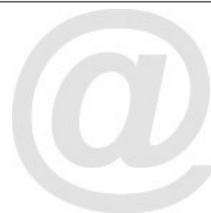
Livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après le poème de Goethe

Première représentation au Théâtre Lyrique, Paris, le 19 mars 1859

Nouvelle production

Coproduction Teatro Regio de Turin, Opéra de Lausanne et New Israeli Opera de Tel Aviv

Faust Paolo Fanale



OPÉRA DE  
LAU  
ANNE

Punto latino  
8048 Zürich

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

Méphisto Kenneth Kellog

Marguerite Maria Katzarava (Mexique)

Valentin Régis Mengus

Wagner Benoît Capt

Siebel Carine Séchaye

Marthe Marina Viotti

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Marcel Seminara

Direction musicale Jean-Yves Ossonce

Mise en scène, décors, costumes et lumières Stefano Poda

Assisté par Paolo Giani Cei

Grâce à un pacte signé avec Méphistophélès, Faust retrouve sa jeunesse et conquiert Marguerite, qu'il abandonne ensuite. Emprisonnée pour avoir tué l'enfant né de cette brève rencontre, Marguerite refuse la proposition de Faust et Méphisto de s'évader et confie son âme au ciel avant de mourir.



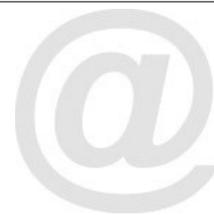
María Katzarava

#### MARGUERITE (FAUST)

Lauréate de divers concours internationaux, premier prix et prix Zarzuela du Plácido Domingo Operalia 2008, la jeune soprano Maria Katzarava chante sur les plus importantes scènes du monde, dont le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, le Teatro Filarmonico de Vérone, le Teatro San Carlo de Naples et le Gran Teatre del Liceu à Barcelone.

Elle interprète Violetta dans La Traviata à Genève, Miami et Mexico, Liù dans Turandot à Cagliari et aux Thermes de Caracalla, Nedda dans Pagliacci à Bari, Giulietta et Stella des Contes d'Hoffmann à Piacenza,

Date: 04.06.2016



OPÉRA DE  
LAUSANNE

Punto latino  
8048 Zürich

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

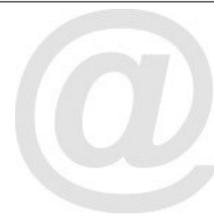
Modena et Reggio Emilia, Leonore dans Fidelio à Opera Carolina.

Dernièrement, elle a fait ses débuts à Oviedo dans Il duca D'Alba, à Barcelone dans Otello et à Vienne dans un concert avec Juan Diego Flórez. Elle a également participé à une tournée en Asie avec Andrea Bocelli et Zubin Mehta et a interprété le Requiem de Verdi sous la direction de Placido Domingo.

En projet: la IXe Symphonie de Beethoven à Paris, Turandot à Peralada, Madama Butterfly à Palerme et une tournée en Italie avec La Traviata. À l'Opéra de Lausanne: le rôle-titre dans Roméo et Juliette (2011).

| opéra lausanne |

Date: 29.05.2016



OPÉRA DE  
**LAUSANNE**

Ville de Lausanne

lausanne.ch  
1002 Lausanne  
021 315 25 55  
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008  
N° d'abonnement: 833008

## Faust, Charles Gounod (1818-1893)



Opéra en cinq actes. Orchestre de Chambre de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne, Marcel Seminara (direction).

Livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après le poème de Goethe.

Première représentation au Théâtre Lyrique, Paris, le 19 mars 1859.

Nouvelle production. Coproduction Teatro Regio de Turin, Opéra de Lausanne et New Israeli Opera de Tel Aviv.

Quand Les 5, 8, 10 et 12 juin 2016 Dimanche 5 juin, 17h00 Mercredi, 19h00 Vendredi, 20h00 Dimanche 12 juin, 15h00

Où

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

Situer sur le plan

Bus tl: Saint-François ou Georgette

Entrée Billets : CHF 25.– à 170.– Abonnement : CHF 145.– à 1'000.– Abonnement «Opéra en famille» : CHF 70.– à 190.– Tarifs détaillés sur le site de l'Opéra de Lausanne. Musique classique, opéras